

OBSERVATOIRE DES THÈSES CONCERNANT L'ÉDUCATION

Nous poursuivons l'effort de valorisation des thèses, commencé en 1988. Comme dans les numéros précédents (14, 16, 19, 22, 25, 28, 31, 34, 37, 40, 43, 48, 49, 52 et 55-56), nous faisons apparaître celles dont l'apport est le plus notable dans le domaine de l'éducation. Nous remercions vivement tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail.

MARIE-FRANÇOISE CAPLOT

Titres communiqués par

Françoise Ropé

Professeur à l'Université d'Amiens

BALCOU épouse DEBUSSCHE, Maryvette. *Pratiques scripturales en formation professionnelle : construction des modes de socialisation et des stratifications sociales. Analyse des comparaisons de quatre lieux de formation professionnelle dans le domaine de la santé.*

502 pages.

Thèse de doctorat : Amiens : novembre 2001.

Dirigée par Françoise Ropé.

Partant d'analyses selon lesquelles l'écriture est tout autant le reflet des pratiques sociales que constitutives de ces dernières (J. Goody, E. Bautier, B. Lahire), notre recherche met l'accent sur la façon dont les pratiques scripturales participent de la socialisation professionnelle et des stratifications sociales dans quatre lieux de formation professionnelle du domaine de la santé : les

ambulanciers, les aides-soignants, les infirmiers et les sages-femmes. Situé à l'île de La Réunion, notre terrain de recherche est appréhendé par le biais de plusieurs approches : écrits, entretiens et observations in situ. L'analyse met en évidence les liens entre les pratiques d'enseignement, les pratiques d'écriture, les réécritures « hors formation » et les rapports au temps que construisent les étudiants. Selon les formations, l'appropriation des savoirs ne s'effectue pas de la même façon. Plus le niveau de recrutement et de qualification est faible, moins l'écriture est utilisée et considérée par les institutions de formation comme un transformateur cognitif. Les pratiques scripturales sont fortement différenciées selon le niveau de recrutement et les compétences attendues de l'étudiant : on passe de la quasi-absence d'écriture (les ambulanciers) à une écriture considérée comme un espace où les dimensions intellectuelles, créatrices, cognitives et sociales sont travaillées (les sages-femmes), ce qui n'est pas sans incidences sur la construction du futur professionnel. Entre ces deux pôles, les infirmiers constituent un groupe « non affranchi »,

notamment du fait de la prégnance des pratiques de transcription et de « l'avortement masqué » de pratiques de production telles que le mémoire professionnel, véritable lieu de cristallisation des différences. Au final, notre recherche pose les pratiques scripturales comme un analyseur utile et pertinent pour appréhender les institutions de formation, à condition d'aborder les pratiques d'écriture dans la multiplicité de leur alliances.

JOIRON, Céline. *Une contribution aux systèmes supports de Formation Médicale Continue à distance et d'apprentissage entre pairs : conception et expérimentation du forum DIACOM (Discussions Interactives à bAse de Cas pour la fOrmation Médicale).*

324 pages.

Thèse de doctorat : Amiens : décembre 2002.

Dirigée par Dominique Leclot.

Cette thèse concerne l'étude et la conception d'un système support d'apprentissage « entre pairs » dédié à la Formation Médicale Continue, basé sur des discussions entre médecins-apprenants à propos des cas cliniques. Ainsi, dans le système DIACOM (Discussions Interactives à bAse de Cas pour la fOrmation Médicale) les médecins décrivent, à distance, des cas issus de leur propre expérience. Un processus d'appariement des cas, qui illustrent des désaccords importants, est ensuite déclenché. Le système incite alors les auteurs des cas appropriés à discuter, à distance et de façon asynchrone, d'où le nom de « forum » DIACOM. Le forum DIACOM a été expérimenté pour l'apprentissage à la prise en charge de la douleur chez l'enfant. Un modèle « générique » des cas (indépendant du domaine) et un modèle spécifique des appariements (dépendants du domaine) ont été élaborés, grâce notamment à un recueil d'expertise mené auprès d'un pédiatre spécialiste du domaine.

MASO épouse TAULÈRE, Jeanine. *La socialisation de l'enfant en petite section d'école maternelle. Contribution à l'analyse sociologique de la petite enfance scolarisée au début des années 2000.*

476 pages.

Thèse de doctorat : Amiens : novembre 2002.

Dirigée par Françoise Ropé.

Pensant avec Norbert Elias que chacun doit parcourir pour son propre compte le chemin parcouru par la société dont il fait partie, nous avons cherché à comprendre

comment, concrètement, dans la « configuration » classe, les élèves de petite section d'école maternelle, porteurs d'habitus déterminés, sont mis en contact avec la culture de la société dont ils font partie et sont amenés à se l'approprier. L'enfant interagit avec les adultes ou les pairs pour intérioriser les contraintes et les attentes sociales, pour forger son identité, pour améliorer les compétences de l'être social qu'il est déjà. Il est à la fois « agi » mais aussi acteur de sa propre socialisation. Il apprend à contrôler ses pulsions, il découvre de nouveaux rôles sociaux qu'il peut typifier ; enfin, il intériorise de nouveaux habitus utiles pour la suite de sa scolarité mais aussi pour la construction de son identité psychosociale.

Titres communiqués par

Nicole Lautier

Professeur à l'Université d'Amiens

CARIOU, Didier. *Le raisonnement par analogie : un outil au service de la construction du savoir en histoire par les élèves.*

501 pages.

Thèse de doctorat : Amiens : décembre 2003.

Dirigée par Nicole Lautier.

Cette recherche porte sur les activités de construction du savoir en histoire par des élèves de Seconde. Elles apparaissent dans les raisonnements par analogie qui rapprochent une situation du passé ou du présent déjà connue et une situation du passé à connaître. Ces raisonnements constituent alors des situations quasi expérimentales par lesquelles les élèves mobilisent les démarches de la conceptualisation et de l'explication. Les analogies recueillies sont analysées à la lumière d'un modèle transformatif de l'appropriation du savoir en histoire s'inspirant de la théorie de l'apprentissage de Vygotski et de la théorie des représentations sociales de Moscovici. Dans une première phase, opérée par l'ensemble des élèves, les informations scientifiques sont transformées en un savoir du sens commun par le rapprochement avec des éléments de leur pensée sociale représentative ou de leur savoir historique. Une seconde phase suppose le contrôle et la formalisation de ce savoir par des opérations d'historisation encadrées par l'enseignant. Ces deux phases s'articulent par l'inscription des écrits des élèves dans le genre du récit historique défini par Ricoeur.

JEMAÏ, abdennaceur. *L'identité tunisienne dans l'enseignement de l'histoire. Le Mouvement de réforme en Tunisie dans la classe de la 3^{ème} année secondaire.*

420 pages.

Thèse de doctorat : Amiens : décembre 2002.

Dirigée par Nicole Lautier et Abdelhamid Largueh.

Comment l'histoire enseignée et l'histoire apprise organisent-elles (et selon quels processus) connaissances historiques valides, mémoire sociale et mythe historique dans une situation didactique focalisée sur l'enseignement-apprentissage du mouvement de la réforme en Tunisie 1840-1877 ? Et quel impact cela a-t-il sur la construction de l'identité collective et celle dite nationale des élèves ?

L'enquête repose sur l'analyse des documents officiels (les objectifs des programmes et le manuel), des entretiens avec des élèves et des enseignants et des cours observés. L'analyse montre le décalage qui existe entre les objectifs annoncés de l'enseignement de l'histoire (former l'esprit historien et des citoyens) et les réalités de cet enseignement marquées par l'archaïsme des méthodes et des matériels. Les enseignants restent souvent prisonniers du savoir historique social (qui peut être autant citadin que rural).

L'histoire que s'approprient les élèves se trouve au confluent de l'histoire vécue, de l'histoire des historiens, de la mémoire individuelle et collective ainsi que de l'histoire discipline scolaire. On analyse les connaissances historiques des élèves et l'identité reconnue, les définitions qu'ils proposent du mouvement de réforme, les rapports qu'ils entretiennent avec la discipline scolaire.

Titre communiqué par

Alain Jeannel

Professeur à l'Université de Bordeaux 2

TRÉGLIA-HUARD, Valérie. *Évaluation de l'impact de la formation professionnelle des exploitants agricoles dans le processus d'augmentation du capital humain.*

Thèse de doctorat : Bordeaux : décembre 2003.

Dirigée par Alain Jeannel.

Évaluer la formation professionnelle courte des exploitants agricoles est l'objectif de cette recherche. Située dans l'économie de la formation et convoquant la

théorie du capital humain donc ayant comme fondement le développement économique en référence à T.W. Schultz, l'évaluation externe porte sur deux compétences : commerciale et entrepreneuriale.

Le terrain est le département des Landes où deux groupes distincts d'exploitants ont été interrogés (un groupe ayant suivi des formations courtes et l'autre groupe n'ayant pas suivi de formations courtes), ceci afin d'établir un comparatif et mesurer l'impact de la formation courte.

Les résultats répondent à la question : la formation professionnelle continue courte augmente-t-elle les compétences entrepreneuriale et commerciale ?

La formation professionnelle fait partie des ressources que peut mobiliser l'exploitant agricole pour augmenter son capital humain.

Une partie environnement complète la recherche afin de dresser un état des lieux économique et politique du département et présenter l'environnement dans lequel évoluent les exploitants agricoles.

Une première lecture mettant à l'épreuve la théorie du capital humain, confirme l'inefficacité de la formation professionnelle continue courte en matière d'acquisition des compétences entrepreneuriale et commerciale. Elle pose le problème de l'autonomie professionnelle des exploitants agricoles.

La seconde lecture recherche alors les traces de l'autonomie du système exploitant et la qualifie à partir d'une typologie. Les résultats de la seconde lecture conduisent à la définition de l'autonomie professionnelle du système exploitant et confirme son absence de lien avec la formation professionnelle.

La conclusion de la recherche propose, à partir des résultats des deux lectures du corpus, une ébauche de modélisation du système de professionnalisations des exploitants via la formation professionnelle continue courte. L'ébauche tient compte des dimensions économique, sociale et cognitive du processus de professionnalisation.

Titre communiqué par

Francis Danvers

Professeur à l'Université de Lille 3

NTSIBA, Georges. *Médiations éducatives : transactions ou interactions.*

550 pages.

Thèse de doctorat : Lille 3 : décembre 2003.

Dirigée par Francis Danvers.

En ce qui concerne les jeunes en échec scolaire et/ou professionnel, jusqu'à maintenant, on a soutenu que ces jeunes étaient en difficulté du fait des déterminants sociologiques et du fait de certaines lacunes personnelles, familiales et sociales. Résultat : il arrive un moment où seules ces difficultés définissent le jeune qui en oublie pour son propre compte tous ses atouts intrinsèques, tout ce sur quoi il a du pouvoir. C'est à partir du moment où ils prennent conscience de ces atouts que s'instituent pour eux un réel processus de formation. Dans cette prise de conscience, les médiations éducatives jouent un rôle essentiel dans la mesure où elles sollicitent les sources (affectif, cognitif, corporel, social). Pour que ces sources deviennent des ressources à investir dans les différentes transactions avec soi-même et avec autrui, il faut mettre en œuvre un processus expérientiel qui favorise l'actualisation de l'image de soi grâce à l'enclenchement d'une transitionnalité interne.

Dans cette configuration, le Soi qui est confronté au système autopoïétique se dédouble dans une distanciation entre le sujet qui cherche à se connaître et celui qui veut se faire reconnaître, produire ses propres assertions et ses propres contours : devenir sujet par soi-même et pour soi, être sujet de sa formation et être objet de sa formation.

Pour y parvenir, cette thèse met en évidence une pédagogie de la transaction fondée sur l'idée qu'en mettant en œuvre des actions de reliance, on aide l'apprenant à tisser des relations opératoires avec son environnement pour se concilier avec son corps, sa parole et les apprentissages. Si ce travail porte sur l'auto-production de soi, c'est pour offrir à l'ipséité la possibilité de réaliser des boucles vitales de rétroaction. Le Blason utilisé comme outil d'évaluation dès le début du processus, puis à une étape bien ultérieure, permet de montrer comment le sujet-apprenant se réconcilie avec lui-même et les autres, puis avec l'apprentissage d'un processus complexe de construction de projet.

Titre communiqué par

Yves Reuter

Professeur à l'Université de Lille 3

FIALIP-BARATTE, Martine. *L'écriture avant l'écriture. Discours d'enfants de maternelle.*

484 pages.

Thèse de doctorat : Lille 3 : novembre 2003.

Dirigée par Yves Reuter.

Les enfants qui entrent à l'école maternelle discutent sur l'écriture. Ils en ont des représentations alors qu'ils n'en ont pas commencé l'apprentissage et ne la pratiquent pas encore. Le sens qu'ils lui donnent se construit au cours de leurs années précédant l'entrée à l'école maternelle, puis au cours de leur scolarité pré-élémentaire, au sein du rapport à l'écriture. Ce sens évolue sous l'influence de l'apprentissage et des pratiques qui s'accroissent. Il diffère selon les enfants. Il semble influencer sur la qualité et le déroulement de leur entrée dans l'écrit, lors du cours préparatoire.

Titres communiqués par

Guy Avanzini

Professeur à l'Université de Lyon 2

BAPTISTE, Luc. *Apprendre à écrire à l'école primaire. Modélisation et significations des démarches scolaires d'enseignement de l'écriture de Jules Ferry jusqu'à nos jours.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : novembre 2002.

Dirigée par Philippe Meirieu.

L'ambition est d'inventorier, de modéliser et d'interroger les définitions de l'enseignement/apprentissage de l'écriture à l'école primaire depuis Jules Ferry.

L'étude des textes officiels montre que l'apprentissage de l'écriture, placé au premier rang des exigences scolaires, a donné lieu à des définitions très diverses depuis les années 1880. Il s'agit, à travers l'exposé des finalités et des modalités de cet apprentissage, de distinguer ces définitions et d'identifier les paradigmes qui leur donnent sens.

À partir de là, des modèles sont construits, qui apparaissent non pas seulement comme les énoncés des procédures d'enseignement, mais comme des discours. Ces discours sont objets d'investigation. Ils sont interrogeables. Six modèles sont saisis, au croisement des dimensions praxéologique, axiologique et épistémique. De ces discours, il s'agit de dévoiler les présupposés et les

enjeux, afin de trouver réponse à la question : apprendre à écrire, c'est apprendre quoi ? L'hypothèse est que chaque modèle est porteur : a) d'une signification assignée à l'activité scripturale ; b) d'une représentation du statut de l'individu ; c) d'une représentation du lien social.

La démarche est interprétative. Elle conduit à voir que dans l'enseignement de l'écriture se joue, outre l'acquisition des normes de l'écriture, l'instauration de l'individu dans le social. Elle est aussi critique. À rebours de la tradition scolaire de neutralisation de l'identité de l'élève, que reconduisent et confirment aujourd'hui les procédures élaborées par la didactique, on s'interroge sur l'occasion de construction identitaire de l'enfant que représente l'apprentissage de l'écriture.

BILLY épouse ROUIS, Danielle. *La médiation par le PEI et l'éducation pour la santé*.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : octobre 2002.

Dirigée par Guy Avanzini.

Le concept santé, entité purement médicale du « modèle-étalon » de notre société, a instruit note système de soins et orienté ce secteur hors-marché dans une logique économique préoccupante pour les pouvoirs publics, en aggravant parallèlement les inégalités d'accès aux soins. Nous nous devons de lui rétablir ses titres de noblesse et lui reconnaître sa dynamique de vie dans un jeu d'articulation interdisciplinaire.

Le PEI, ou programme d'enrichissement instrumental, créé par Reuven Feuerstein, est une méthode pédagogique et notre support de travail qui repose sur des bases scientifiques rigoureuses.

La médiation est un type de relation qui lui est liée et interdépendante, la complexité de sa fonction engendre nombre de pratiques adaptatives avec la réalité fonctionnelle de l'instant. Notre public en cumul de handicaps, fragilisé par les amputations plurielles et douloureuses du présent, semble répondre aux besoins de notre application dans une perspective globalisante d'une pédagogie vers l'autonomisation.

Cette thèse repose sur une conception philosophique de l'individu et présente une expérience méthodologique très limitée. Elle n'a d'autres prétentions que de soulever un questionnement et d'ouvrir des perspectives. L'éducation pour la santé impose une transformation des cultures dont les usagers par souci d'innocence, et les prestataires de soins par intérêts économiques, sont actuellement immatures.

CANEVET, épouse CHASTENET, Marie-Ange. *La question de la technique pédagogique. Raison et déraison*. Thèse de doctorat : Lyon 2 : juin 2003.

Dirigée par Michel Soëtard.

À partir d'une analyse des propositions de Daniel Hameline, Louis Legrand et Antoine de La Garanderie, nous avons interrogé la technique pédagogique, son enjeu et le renversement qu'elle opère quand elle tend à devenir fin en soi. La question de la technique est une question philosophique renvoyant à une interrogation sur l'éthique et les conditions de leur rencontre. D'Aristote à Kant, cette rencontre traduit celle des moyens et des fins, imposant une troisième dimension, une pensée des Idées permettant d'en fixer le cadre. Mais, si ce cadre, comme le suggère Heidegger, n'est qu'un rideau de fumée, la rencontre éthique-technique n'est-elle pas que chimère ? L'approche ici défendue demeure celle de la cause pédagogique et de son humanité constitutive.

CROUZIER, Marie-Françoise. *La mise en réseau des aides spécialisées à l'école Primaire. Du cadre organisationnel à la circulation de la parole*.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : mai 2003.

Dirigée par Charles Gardou.

Les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté, dispositifs AIS créés en 1990, ont pour mission de favoriser la réussite de tout acteur scolaire. La poursuite de cet objectif nécessite une collaboration étroite entre enseignants spécialisés et généralistes. Or les prescriptions institutionnelles actuelles en ce domaine se révèlent à la fois nécessaires et insuffisantes. La mise en place d'une coopération effective ne relève pas uniquement d'une dimension organisationnelle et procédurale. Elle suppose de réunir des conditions d'ordre matériel, fonctionnel et symbolique.

Leur réalisation, affirmant la place particulière des RASED, contribue alors au surgissement de la parole et de ses effets de créativité au sein du système scolaire.

DE MAUMIGNY épouse GARBAN, Bénédicte. *Démarche autobiographique et formation : Modélisation historique et essai de catégorisation fonctionnelle*.

2 vol., 537 p.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : septembre 2003.

Dirigée par Michel Soëtard.

La démarche autobiographique apparaît comme filière d'exploration et de construction personnelle. Sous l'Antiquité Chrétienne, les *Confessions* de Saint Augustin offrent l'exemple d'un moi qui se place tout entier devant Dieu pour comprendre sa vie. L'écriture renvoie à un ordre de transcendance. À l'Âge des Lumières, la question fondamentale n'est plus celle de Dieu, mais celle de l'homme. Jean-Jacques Rousseau fait apparaître l'acte autobiographique comme révélation d'une nature individuelle. Il montre dans ses *Confessions* comment se réapproprier sa vie. Au XIX^e siècle, George Sand dans *Histoires de ma vie*, Marie d'Agoult dans *Mémoires, souvenirs et journaux*, cherchent à faire évoluer les mœurs et à réformer l'éducation des filles. Au XX^e siècle, les formes littéraires du vécu personnel laissent la place aux histoires de vie. La démarche autobiographique ne s'impose plus comme expression formative mais se constitue en instrument scientifique de formation.

DUPORTAL, Christophe. *Historique et évolution de la formation chez les sapeurs-pompiers*.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : mars 2003.

Dirigée par Guy Avanzini.

La découverte du feu a permis l'évolution de l'homme. Au fil du temps, le feu est devenu un fléau, affaibli, mais jamais éradiqué. Représentant parfois le bien, parfois le mal, il devient obligatoire de le combattre... le métier de sapeur-pompier est né. Son évolution, parallèle à celle de la société, est semée d'embûches ? Aujourd'hui, le soldat du feu s'éloigne de sa mission première et voit celle-ci se diversifier et augmenter considérablement en quantité. Il est contraint de se former continuellement, sa responsabilité se trouvant engagée dans chaque nouvelle mission. En ce début de millénaire, le sapeur-pompier est un sauveteur à part entière et il doit se comporter comme tel. Il est forcé de s'intéresser aux modes et aux rythmes de vie de la population et doit acquérir une technicité et une connaissance approfondie dans de nombreux domaines. Son altruisme, son acceptation du risque demeurent ainsi son quotidien face à l'évolution de l'essor technique, de l'augmentation des blessures physiques et faits nouveaux de société : les blessures morales. Le pompier ne possède pas de formations adéquates, pourtant, il doit faire face.

La formation, jadis facultative, devient obligatoire. De sa base, aux recyclages permanents, en passant par les formations nouvelles qui apparaissent au fur et à mesure

des dangers nouveaux et de la nouvelle réglementation de plus en plus stricte, le pompier doit pouvoir suivre une formation rigoureuse, adaptée, performante et évolutive si nous voulons que l'exigence demandée soit en harmonie avec la compétence effectuée.

GENTILI, Félix. *La rééducation contre l'école, tout contre. La compatibilité entre la rééducation et la forme scolaires. L'identité professionnelle des rééducateurs en question*.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : janvier 2003.

Dirigée par Charles Gardou.

Les rééducateurs scolaires sont une création récente de l'Éducation nationale. Leur profession a subi de nombreux changements et de multiples critiques tant dans la définition de leurs missions que dans la définition de leurs rôles. Ces modifications ont une influence sur leur sentiment d'appartenance à l'institution et signalent a contrario un rapport particulier de l'école à l'élève en difficulté. L'étude des effets de ces changements sur les rééducateurs en terme de difficultés identitaires, sur leur place au sein de l'institution, sur leurs rôles vis-à-vis des différents interlocuteurs et sur les rapports délicats entre école et rééducation permet de montrer que l'école expérimente ses représentations de l'élève au détriment d'une profession victimisée.

GIVRY, Damien. *Étude de l'évolution des idées des élèves de Seconde durant un enseignement sur les gaz*.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : décembre 2003.

Dirigée par Andrée Tiberghien.

Notre étude se centre sur l'enseignement des gaz à des élèves de seconde (15-16 ans). Pour mener à bien cette étude, nous avons développé une séquence d'enseignement au sein d'un groupe de recherche-développement, faisant travailler ensemble des enseignants et des chercheurs. Le choix a été fait d'introduire au début un modèle microscopique des gaz afin de faciliter la compréhension des grandeurs macroscopiques. Cet enseignement vise à apprendre aux élèves l'utilisation de ces modèles pour interpréter des situations mettant en jeu des gaz. Il se déroule sous forme de « cours-TP » en classe réelle sur une durée de trois semaines. Le but de notre recherche est d'étudier le rôle de la séquence d'enseignement sur l'apprentissage des élèves. Pour cela, nous avons fait une étude « globale » sur trois classes (une centaine d'élèves) ayant suivi l'enseignement ainsi qu'une étude « fine » de l'apprentissage de deux élèves.

La méthode retenue pour étudier les élèves des trois classes, consiste à faire passer un questionnaire avant et après l'enseignement sur les gaz. L'étude fine a nécessité de développer un modèle de l'apprentissage (les idées), afin de pouvoir suivre l'évolution des élèves à travers les différents types de données récoltées : (1) questionnaire et entretien filmé passés avant et après l'enseignement et (2) vidéos des élèves en classe et productions écrites récoltées pendant la totalité de l'enseignement. Le rôle de l'enseignement peut être appréhendé globalement à travers l'évolution des élèves sur plusieurs classes et finement en déterminant le rôle des éléments de la séquence sur l'évolution des idées des deux élèves.

HARDY, Joël. *Former le soldat de la paix. Étude sur l'évolution de la formation militaire en France et en Allemagne dans la perspective de la construction européenne de la défense.*

2 vol., 468 p.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : septembre 2003.

Dirigée par Michel Soëtaud.

Aujourd'hui, en Europe, le rôle d'une armée nationale déborde la sauvegarde des seuls systèmes nationaux. Aussi, cette étude vise à définir des conditions pour la construction européenne de la défense dans le champ de la formation du soldat de la paix. Dans une démarche compréhensive, on peut observer que les différences entre le centralisme français et le fédéralisme allemand s'étendent aussi à l'armée. Cependant, bien qu'inscrites historiquement dans les Lumières et le Romantisme, elles n'entravent pas l'œuvre de la *Bildung*. Aussi, sous l'éclairage du projet de paix perpétuelle de Kant, les fondements de la formation des soldats de la paix reposent sur les effets d'une comparaison sensée. Sur la base du couple franco-allemand, le passage du sentiment d'appartenance à une forme de contractualisation sociale consiste alors à concilier les spécificités culturelles de l'armée française et de la *Bundeswehr* qui s'opposent en apparence et qui, en réalité, sont complémentaires.

LANGLOIS, Yvonne. *La pédagogie du geste de Marcel Jousse : ses fondements anthropologiques et sa contribution à la pédagogie.*

432 p.

Thèse de doctorat : Lyon 2 : mai 2002.

Dirigée par Michel Soëtaud.

Comment et pourquoi, l'anthropologie du geste, étudiée par Marcel Jousse, jésuite et anthropologue français (1886-1961), peut-elle avoir des implications en éducation et en pédagogie ?

Pour le savoir, nous analysons d'abord sa démarche anthropologique à partir de sa biographie, de laquelle émergent les temps forts qui ont marqué sa recherche et imprimé son œuvre. C'est en l'approfondissant que nous avons pu dégager l'essentiel de sa pensée.

Ainsi, à partir de ses multiples recherches et observations sur « *L'Anthropos vivant* », Jousse a établi des constantes qu'il a exprimées à travers ce qu'il appelle « *Les lois de l'information et de l'expression humaine* », particulièrement celle du Rythmo-mimisme, qui constituent en réalité des repères pour l'éducateur. Ces lois, il les a confrontées et vérifiées près des maîtres à penser de l'époque avant de les livrer à travers son enseignement. Par leurs fonctions cognitive et didactique, elles constituent la base de sa pédagogie qui se veut active, globale, mobilisant l'être tout entier, placé au contact du réel sensible. Sa pédagogie semble rejoindre complètement celle des pédagogues de l'École Nouvelle, tout comme ceux de l'École contemporaine.

Son application, réalisée à travers des pratiques de « *Rythmo-mimo-pédagogie* », nous a permis de repérer son efficacité et ses limites, mais aussi sa spécificité qui est la revalorisation de la mémoire.

Autant d'éléments qui, certes ne peuvent résoudre tous les problèmes que pose aujourd'hui l'école, mais apporter des outils pour un renouvellement et une adaptation de la pédagogie et de l'éducation aux particularités des situations éducatives.

LATOUILLE, Jean-Jacques. *L'Université de Valence en Dauphiné (1452-2000) d'une intention pédagogique à une volonté politique : les enjeux d'une implantation et d'un développement paradoxaux.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : décembre 2003.

Dirigée par Guy Avanzini.

L'université de Valence n'est qu'un cas particulier parmi les universités. Cependant, le paradoxe que constituent son implantation et son développement, dans cette ville plutôt qu'à Grenoble, en fait un objet d'étude susceptible d'éclairer la connaissance à leur propos. Vivre son évolution de siècle en siècle, montre avec quelle prévision elle adhère aux mouvements sociaux des époques successives ; c'est la suivre dans un processus de changement

qui, en faisant d'elle un lieu de socialisation, la lie intimement à la société. Cette étude définit ainsi une forme universitaire, qui permet de rendre intelligible l'adaptation de l'institution entre des tensions d'ordre pédagogique et d'autres d'ordre politique. Ces tensions s'organisent dans un jeu complexe de facteurs globaux et locaux, qui auraient tendance à accaparer l'université. Elle ne doit sa survie et son développement qu'à sa capacité à devenir autonome en s'installant dans un système de domination et de pérennisation d'une classe sociale.

LORCA, Pierre. *La contribution à l'étude des conditions d'émergence de la discipline Éducation Physique et Sportive comme discipline scolaire.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : décembre 2002.

Dirigée par Michel Develay.

Cerner les conditions d'émergence de la discipline scolaire consiste, à partir des programmes, à questionner le processus pour comprendre les choix effectués par le discours officiel. Une première partie dégage un point de vue épistémologique à travers l'étude des Instructions et programmes parus en 1981 et 2000. Elle met en évidence la juxtaposition de conceptions différentes à travers la matrice disciplinaire. Une seconde partie s'appuie sur la sociologie du curriculum pour clarifier les univers de pensée qui traversent les programmes. L'instabilité théorique trouve son origine dans les enjeux de pouvoir de groupes organisés. L'anthropologie des sciences consiste à pister les acteurs à travers les différentes institutions et à déceler leurs stratégies, mettant en lumière des filiations et des alliances constituant des réseaux socio-techniques. Ce fonctionnement agit au plan national pour peser sur les programmes et au plan local pour diriger les différentes formations.

MAISTRE, Pierre. *L'accompagnement des parents adoptants : un moment de la relation dans l'intervalle des postures éducatives.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : juin 2003.

Dirigée par Charles Gardou.

L'adoption est une rencontre dont les finalités peuvent être ainsi énoncées : une famille pour un enfant – un enfant pour une famille. La recherche de l'équilibre à construire par les adoptants entre ces deux finalités est un enjeu décliné dans ses trois dimensions : se préparer à devenir parents d'un enfant et être disponibles aux

aspects spécifiques de la filiation adoptive ; construire un apparentement ; enfin la troisième dimension met en jeu les autres acteurs de l'adoption. L'auteur interroge alors la notion d'accompagnement éducatif. Cette posture se révèle une disposition centrée sur le sujet et son projet. Accompagner les futurs parents à l'adoption devient synonyme d'une praxis offrant aux adoptants les possibilités d'unifier motivations et finalités, intention et effectuation, éthique et morale sous le primat du sens. L'auteur-acteur en vient à formuler des propositions de dispositifs institutionnels.

MARIN, Dominique. *Contribution à une réflexion sur l'idée du vrai dans l'enseignement des mathématiques en classe de 4^e et 3^e de collège.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : juin 2003.

Dirigée par Michel Develay.

La problématique de la thèse interroge les conditions pour qu'un enseignement de mathématiques puisse aider les élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} de collège à construire l'idée du vrai autrement qu'en l'orientant vers la performance, à savoir prouver.

La recherche affiche l'ambition de conduire à un usage possible de l'idée du vrai pour une épistémologie des mathématiques scolaires à partir des représentations des élèves et d'apports théoriques relevant de considérations à la fois philosophique, historique et épistémologique sur l'idée du vrai.

Adossée à une perspective constructiviste et interactionniste de l'apprentissage, l'élaboration de principes régulateurs qui en découlent fonde une modélisation du traitement du vrai dans l'enseignement des mathématiques au collège au service d'une culture scientifique scolaire émancipatrice.

Le paradigme de recherche dans lequel s'inscrit la thèse est celui de la recherche-action et c'est pourquoi une proposition de principes d'action est avancée, sans occulter sa mise à l'épreuve en terme d'étude du déplacement de l'idée du vrai au travers des représentations des élèves au cours de deux ans d'expérimentation.

PENY, Bernard. *Pratiques des enseignants vers l'accord interprofessionnel.*

Thèse de doctorat : Lyon 2 : décembre 2003.

Dirigée par Charles Gardou.

Enseigner à des élèves en situation de handicap mental ou psychique fragilise les repères identitaires des insti-

tuteurs, professeurs, éducateurs spécialisés et éducateurs techniques spécialisés qui investissent les dispositifs de rencontres interprofessionnelles avec intérêt, dans le but d'adapter les ressources institutionnelles aux besoins particuliers de leurs élèves. En référence à la théorie sociologique des Économies de la Grandeur, nous développons une recherche compréhensive, étayée par des méthodologies d'enquête par questionnaires et entretiens, dans le but de repérer les savoir-faire mis en œuvre par ces enseignants. Isolant les opérations de mobilisation des dispositifs, de traduction des discours d'un monde de référence à un autre et de construction d'accords, nous construisons le modèle d'une compétence professionnelle à l'accord interprofessionnel, dont nous révélons le maillage précis et les indicateurs d'expertise.

ZAREMBA, Jean-Luc. *Lucien Gachon, pédagogue de la ruralité en Livradois*.
Thèse de doctorat : Lyon 2 : octobre 2002.
Dirigée par Guy Avanzini.

Né en 1894 à la Guillerie, petit hameau de la Chapelle Agnon (63), Louis Gachon devient instituteur public. Il poursuit ses études et s'affirme comme l'un des plus célèbres géographes auvergnats. Encouragé par Henri Pourrat, il se lance dans l'écriture de romans. *Maria* est une peinture fidèle de la vie paysanne en Livradois, au début du siècle. À ses loisirs, Gachon manie la faux. Quand il la troque pour la plume, c'est pour défendre l'idée d'une école rurale qui ne déracinerait pas, sachant produire et, surtout, garder ses élites. Précurseur de la classe promenade, il fait classe hors des murs, dès les années vingt. Partagé entre le coût et les perspectives du progrès, il défend inlassablement l'idée d'un prochain renouveau des campagnes.

La question centrale du déracinement fait écho aux écrits d'Albert Thierry. En effet, Gachon s'insurge contre l'enseignement du latin auquel il voudrait substituer l'étude des vieux parlers locaux. Il préfère encore aux grandes œuvres littéraires, l'étude des « écrivains terriens ». Il pointe les contradictions de sa mission, perçues à travers le devoir d'instruire et la volonté d'éduquer. L'exemplarité du cheminement intellectuel d'un primaire, le rôle joué par l'écriture dans cette ascension et des propositions relatives à la nature des savoirs à enseigner nous portent à des débats qui n'ont toujours pas été dépassés.

Titre communiqué par

Michel Tozzi

Professeur à l'Université de Montpellier 3

AUGUET, Gérard. *La discussion à visée philosophique au cycle 2 et 3 : un genre nouveau en voie d'institution*.

511 pages + 371 pages d'annexes.

Thèse de doctorat : Montpellier 3 : décembre 2003.

Dirigée par Michel Tozzi.

L'objet de cette thèse est de montrer comment une pratique nouvelle non instituée, la Discussion à Visée Philosophique, tend à se constituer comme un genre scolaire nouveau. Après la construction d'un modèle théorique du genre qui prenne en compte sa généalogie et les enjeux divers qui lui sont assignés par les théoriciens et praticiens de la Philosophie pour Enfants, l'analyse d'un corpus couvrant les cycles 2 et 3 de l'école primaire vise à mettre ce genre théorique à l'épreuve du réalisé pour ouvrir sur des propositions didactiques. Enfin, dans une troisième partie, est interrogée l'appartenance de ce genre au champ de la philosophie afin de montrer que seule son inscription résolue dans ce champ permet qu'il se constitue comme genre et contribue à réaliser les objectifs prioritaires des différents courants qui s'affirment au sein de la Philosophie pour Enfants : apprentissage du philosophe, maîtrise de la langue, éducation du citoyen, construction du sujet, remédiation cognitive.

Titres communiqués par

Martine Lani-Bayle

Professeur à l'Université de Nantes

FOURNIVAL, Christian. *La métamorphose des blessures de l'existence ou comment interroger, par proximité des parcours, les accidents de vie en lien avec le récit professionnel dans le cadre de l'action éducative en milieu ouvert judiciaire ?*

300 pages.

Thèse de doctorat : Nantes : juin 2003.

Dirigée par Martine Lani-Bayle.

Le travail élaboré dans cette thèse interpelle plusieurs axes de recherches.

Au départ, il y a l'idée d'humaniser la recherche par la singularité des histoires de vie, la clinique de l'action éducative en milieu ouvert judiciaire (AE. M.O.J., mon récit de vie et les différentes articulations susceptibles de rationaliser les ressources de l'être). La recherche s'axe autour des questions suivantes :

En quoi l'empathie par la proximité de parcours est-elle productive du sens et de l'action d'une professionnalité ? En d'autres termes, ne serait-elle pas synonyme de proximité éducative (adjuvant et préalable) ? Ne générerait-elle pas dans la relation professionnelle des modifications notables à métaboliser le piège du stigmate social, affectif, familial et culturel (fatalité) ?

À partir de ces questions, une analyse plurielle se construit autour des champs psychologiques, psychanalytiques et sociologiques. Ils interrogent un « langage scientifique » où le changement modifie des trajectoires : un « croche-pied » à la fatalité est envisageable.

Puis quelques croisements de parcours prolongent le travail de recherche afin d'identifier des métamorphoses, porteuses de sens pour l'existence et la construction d'un autre devenir. Pour terminer, il y a le souhait d'adjoindre l'interdisciplinarité des histoires de vie en lien avec la résilience, l'écoute, le travail social et la recherche en Sciences de l'éducation.

Cette conception est à la croisée de croyances, de réflexions et du pouvoir symbolisés par le « verger du devenir » où l'espoir naît et croît. C'est un « contre-pied » malgré tout, qui peut être pris par la signification des désirs, des forces diffuses et des attributs du travail de recherche à partager avec les autres et soi.

TEXIER, François. *L'utilisation pédagogique de l'informatique à l'école : entre volontarisme de praticiens et rigueur des sciences de l'éducation. Ébauche d'une archéologie des idées pédagogiques à partir de discours.*

436 pages + 74 pages d'annexes.

Thèse de doctorat : Nantes : octobre 2002.

Dirigée par Martine Lani-Bayle.

L'informatique à l'école est un sujet médiatisé de façon récurrente depuis plus de vingt ans. La forte inflation de la documentation nous a conduits à nous interroger sur la nature de ces différents discours. En adoptant le cadre théorique d'une réflexion sur le statut épistémologique de la pédagogie, nous nous sommes appuyés sur une définition durkhémienne de la pédagogie : la « théorie-pratique », avant de développer quelques recherches actuelles sur la pédagogie.

En prenant appui sur ces définitions, nous avons voulu faire ressortir quelques éléments-clé qui semblaient caractéristiques des discours. Dans cet objectif, nous avons déterminé un corpus constitué de documents officiels, d'ouvrages, de documents scientifiques, de numéros de la revue *EPI* et d'entretiens. En nous inspirant de Michel Foucault (*L'archéologie du savoir*) nous avons tenté de mettre en évidence, sur ce corpus, les différentes strates noosphériques qui semblaient les constituer. C'est un travail exploratoire sur l'évolution et l'organisation des idées pédagogiques que nous avons conduit à travers cette démarche critique et compréhensive.

Si la recherche reste focalisée sur un corpus réduit, elle dégage néanmoins des pistes pour comprendre la nature des discours sur l'informatique. Au-delà, elle réinterroge le schéma durkhémien de l'évolution rationnelle, longitudinale et positive de la pédagogie.

VASCONCELOS, Sandra Maïa Farias. *Penser l'école et la construction des savoirs : étude menée auprès d'adolescents cancéreux au Brésil.*

500 pages.

Thèse de doctorat : Nantes : juin 2003.

Dirigée par Martine Lani-Bayle.

Les enfants atteints de maladie grave prennent du retard scolaire et très souvent interrompent leur scolarisation. Le cancer est peut-être la maladie qui isole le plus souvent l'enfant de son école et de son milieu social.

Cette recherche a été réalisée dans un hôpital public brésilien auprès de cinq adolescents atteints de cancer, de leurs mères et du service pédagogique.

J'ai écouté d'abord les mères des cinq adolescents et les cinq pédagogues responsables de la scolarisation. D'après les mères, l'école à l'hôpital n'est qu'une occupation pour les enfants ; de leur côté, les pédagogues ont estimé que leur travail est un recours pour la récupération de l'estime de soi des malades.

Pour savoir ce que l'intervention scolaire en hôpital représente pour les adolescents hospitalisés, quel apprentissage est possible pendant la maladie et quel rapport ils maintenaient avec leur scolarisation d'avant, j'ai réalisé avec eux des entretiens cliniques, ayant comme méthodologie la construction de récit de vie. Ces adolescents ne voient pas l'intervention scolaire en hôpital comme une scolarisation et surtout, ils ne cherchent pas à être scolarisés. Pourtant, ils acceptent et même ils demandent la présence des pédagogues auprès d'eux.

Ce fait est apparu comme un paradoxe au début. Mais l'écoute de ces adolescents a montré leurs raisons. Ils ont présenté un fort désir de parler de la situation qu'ils vivent, plutôt que d'apprendre. Ils ne font pas de projets, désirent revenir au passé d'avant la maladie et mettent en valeur leur présent. Mais alors qu'ils se fixent sur leur réalité actuelle, ils éprouvent un sentiment d'indignation et développent des forces pour pouvoir résister malgré tout. Ils le font en assumant les changements opérés dans leur vie, par un processus que j'ai appelé « écrouissage », et garantissant par là leur résistance envers les dégâts provoqués par la maladie, ceci indépendamment du fait de survivre ou de mourir. Ils ont montré qu'il existe une vie durant le cancer, une vie apprenante. Maintenant, ils sont tous décédés.

Titres communiqués par
L'équipe ESCOL
Université de Paris 8

AIT-ABDESSELAM, Nacira. *Rapport au(x) savoir(s) des adultes « en situation d'illettrisme » en formation.*

517 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : juin 2003.

Dirigée par Bernard Charlot.

La thèse porte sur l'expérience que des adultes dits « illettrés » ont du savoir. L'objectif de la recherche est d'analyser le sens qu'attribuent ces adultes au fait d'entrer en formation et d'apprendre à lire et écrire. Quel sens un individu, familiarisé avec l'échec, donne-t-il au fait d'entrer en formation ? Comment se mobilise-t-il sur des contenus de savoirs en apparence très éloignés de ses préoccupations et problèmes quotidiens ? En d'autres termes, quelles sont les valeurs qu'il associe à l'activité intellectuelle ? Qu'est-ce que le savoir pour lui ? Nous avons choisi de traiter de l'illettrisme sous l'angle du rapport au savoir en nous situant dans une problématique du sens. Il s'est agi de nous centrer sur le sujet lui-même, sur ce qu'il vit et fait quand il est en situation d'apprentissage. Essayer de comprendre les enjeux, d'identifier des processus est un des objectifs d'une démarche que nous avons voulue à la fois compréhensive et analytique. Considérer l'individu en tant que sujet, c'est prendre en compte son histoire personnelle,

scolaire, familiale, ses relations avec son entourage, son rapport au monde et à lui-même, son travail d'interprétation du monde.

Au travers d'analyses de parcours individuels et d'une vingtaine d'entretiens, cette recherche explore la manière dont les adultes faiblement scolarisés construisent et organisent leur monde et tentent de saisir des logiques à la fois individuelles et sociales. Les personnes interrogées proviennent majoritairement de milieux populaires. Elles ont connu des événements souvent douloureux, parfois dramatiques. Elles vivent, pour certaines d'entre elles, des situations sociales, relationnelles, affectives difficiles. Leur vie est souvent marquée par d'innombrables contraintes qui pèsent d'un poids important sur elles. Toutefois, nous avons pris garde à ne pas verser dans le misérabilisme et nous avons tenté d'identifier dans leur diversité les processus qui structurent le rapport de ces personnes au(x) savoir(s). L'analyse que nous avons pu en faire montre que le rapport à la lecture et à l'écriture, et plus généralement le rapport au(x) savoir(s), est lié au rapport au monde, à soi-même et aux autres, au rapport au langage, mais également à la situation d'apprentissage et à la norme scripturale.

Les réponses relatives au sens que les adultes attribuent à leur apprentissage de la lecture et de l'écriture et la manière dont ils se mobilisent procèdent du sens qu'ils accordent à l'école et aux apprentissages en général. Le rapport au savoir de ces individus familiers de l'échec scolaire est d'abord un rapport souvent astreignant, humiliant, voire traumatisant à l'école. C'est un lieu qui, pour certains, n'a pas été investi de la fonction et du sens de lieu d'apprentissage. Néanmoins, l'image conférée à l'école n'est pas uniquement négative. Certains disent avoir vécu de bons moments dans l'enceinte scolaire.

L'école est aussi un lieu de socialisation. Elle est vécue par beaucoup sur le registre relationnel plus que sur le registre intellectuel. Réduire l'expérience scolaire uniquement à cela serait toutefois erroné. Les personnes interrogées disent s'être mobilisées sur l'école qui faisait sens pour elles. Et c'est parce que l'école et les savoirs produisent du sens que ces personnes investissent aujourd'hui l'apprendre.

L'apprendre reste dans l'absolu associé à l'école et aux savoirs. Le rapport aux savoirs chez les adultes que nous avons interrogés se réduit à un rapport à des activités scolaires. Globalement les savoirs eux-mêmes sont diffi-

cilement nommables, ils ne sont évoqués que sous la forme de tâches ou de disciplines juxtaposées. Beaucoup de ces adultes manifestent une forme de rapport pratique aux savoirs : le sens des savoirs scolaires est étroitement lié à leur finalité. Ainsi apprendre consiste avant tout à apprendre un métier, obtenir une qualification pour trouver un emploi. L'objectif pour eux est d'obtenir une place dans la société, fonder une famille et vivre une vie paisible.

Les différentes formes de ségrégation dont ils ont été victimes dans le cadre scolaire, cette domination qui persiste et qu'ils vivent au quotidien, le sens de leur vie passée, des événements qu'ils ont vécus, mais aussi leur avenir, les situations d'échecs qui ont provoqué pour la majeure partie d'entre eux une blessure narcissique sont ressentis différemment suivant les individus. Certains manifestent du ressentiment, de la révolte contre ce qu'ils estiment être des injustices. De ces dernières, ils ressortent souvent brimés. En dépit de ces sentiments, ils s'inventent un avenir car l'enjeu est, malgré tout, de réussir et de « devenir quelqu'un ».

Pour y parvenir, il faut, dans leur logique, passer du temps, beaucoup de temps, sur les activités d'apprentissage. Pour beaucoup d'entre eux, le temps est l'unité d'évaluation de l'acquisition des savoirs. Passer du temps, c'est, pour ces adultes, le prix à payer pour avoir une seconde chance, celle d'obtenir un diplôme et ainsi d'accéder à une vie meilleure, à une vie « normale ».

BONNÉRY, Stéphane. *Des supposés évidences scolaires aux présupposés des élèves. La co-construction des difficultés scolaires des élèves de milieux populaires*.

435 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 2003.

Dirigée par Élisabeth Bautier.

L'École, à l'instar des discours dominants qui remettent en cause la scolarité unique, identifie des « difficultés » chez les élèves dans une conception substantialisée renvoyant les raisons de ce constat à l'individu et aux « caractéristiques » supposées de ses milieux : ce seraient des « élèves en difficulté », ou « en grande difficulté ».

La question centrale de notre travail est la suivante : « Comment les « difficultés » perçues par l'institution sont-elles construites dans les scolarités allongées des élèves de milieux populaires ? » Nous formons ici l'hypothèse que ces difficultés sont co-construites par l'École et les élèves en question, dans les formes scolaires et leurs

supposées évidences auxquelles les élèves sont confrontés en mettant eux-mêmes en œuvre des façons de faire sous-tendues par des présupposés socialement situés.

Partant d'une enquête sur des élèves de classes-relais, nous avons élaboré des cadres théoriques pour une nouvelle recherche structurée par une approche en termes de confrontation des élèves de milieux populaires à l'École. Le terrain de la recherche a été construit pour observer la co-construction des « difficultés » ou de « la grande difficulté » chez les élèves suivis du CM2 jusqu'à leur deuxième année au collège. La pertinence de cette approche est confirmée par l'analyse des données hétérogènes recueillies pour comprendre la pluralité des registres à l'œuvre dans la construction des « difficultés » : observations longues dans les classes et ailleurs, recueil de productions des élèves, de documents institutionnels, entretiens semi-directifs.

Différents objets de confrontation à l'École sont sollicités de façon spécifiquement scolaire dans toute scolarité : savoirs, activités, usages langagiers, personnes et groupes, enjeux d'élaboration de soi.

Les mises en formes scolaires de ces objets de confrontation à l'École (élémentaire et collège) d'aujourd'hui sont ainsi stratifiées, héritées de conceptions historiques et sociales différentes. Les formes scolaires dominantes sont sous-tendues par des évidences sociales et désociologisées : pour l'École elles « suffisent » à tout élève pour s'approprier ce qui est sollicité. L'accès de tous à une scolarité unique comme à des études allongées est réalisé par l'institution à partir d'évidences non partagées par chacun : ce qui est à apprendre reste implicite, invisible. L'École renvoie alors le constat « d'échec » aux caractéristiques supposées des populations : les formes scolaires sont en partie adaptées à ces « caractéristiques » particularisées.

L'approche en termes de confrontation étudie la co-construction de ces « difficultés » : si l'École confronte les élèves à des formes scolaires, ceux-ci ne sont pas « passifs » dans cette confrontation. Et la co-construction des « difficultés » ne peut être expliquée unilatéralement par une seule dimension de la scolarité, mais sur différents registres de la confrontation des élèves à l'École : les registres cognitif, subjectif, social et langagier.

D'abord, les formes désociologisées contribuent à des « difficultés » sur chacun de ces registres : les supposées évidences de l'École laissent aux élèves de milieux

populaires la possibilité de mobiliser des logiques non scolaires, qui leur sont familières. Et les formes adaptées contribuent à ce que l'élève ne perçoive pas l'inadéquation de ces logiques (par exemple, sur le registre subjectif, il peut vouloir être reconnu dans l'École pour ce qu'il a élaboré de lui-même dans sa vie ordinaire au lieu de se construire au travers des apprentissages).

Ensuite, l'École ne signifie pas explicitement les « passages » de l'une des formes stratifiées à une autre : elle sollicite tour à tour l'élève qui doit apprendre, le membre d'une population aux caractéristiques supposées, etc. Les registres peuvent ainsi être mobilisés à la place les uns des autres, notamment le registre cognitif étant démobilisé au profit de la reconnaissance de soi et/ou de ce qui est socialement familier (donc au profit de logiques non scolaires sur les registres subjectif et social).

L'analyse des logiques sur chaque registre, de leur agencement dans des configurations, et des processus d'évolution de ces configurations permet de mettre au jour différents idéal-types.

Dans un premier processus, les brouillages occultent les « difficultés » des écoliers : la mobilisation de registres inadéquats (pour apprendre, pour se construire en tant qu'élève, pour s'acculturer) de la confrontation permet à l'enfant d'apprécier sa scolarité. Notamment, la mise en présence implicite avec les formes scolaires (plutôt qu'une mise au travail explicite sur les objets pertinents de confrontation) contribue à ce que l'élève se confronte à l'École en construisant les situations à partir de ce qu'il perçoit du contexte singulier de la classe, mais de façon particulariste (et non comme la mise en œuvre singulière d'un contexte institutionnel et/ou d'un contexte social).

Dans un autre processus, les mêmes brouillages en C.M.2 sont maintenus au collège, grâce à l'établissement d'une relation privilégiée avec l'un des professeurs : l'élève reproduit la situation qui était à l'œuvre à l'école élémentaire. Le verdict de « grande difficulté » est reporté, et la mobilisation sur les tâches est maintenue, bien que restant dans des logiques de conformation.

Un troisième processus donne à voir une évolution similaire au premier, si ce n'est que le brouillage de départ était encore plus important : les logiques de conformation aux tâches n'étaient appliquées qu'au strict minimum, que quand la contrainte de se mettre au travail était incontournable. La configuration des

registres lors de la confrontation au collège est la même que celle du processus : le rejet conflictuel, qui est le mode de confrontation à l'École à l'œuvre, n'en est que plus exacerbé. C'est encore un processus de construction de « grande difficulté ».

Dans un dernier processus, les configurations restent relativement inchangées. Les « difficultés » sur un des registres n'entraînent pas de brouillages : quand une logique est inopérante sur un registre, l'élève ne mobilise pas pour autant d'autres registres à la place. Ce processus pourrait donner à voir ce qui est à l'œuvre plus ordinairement pour les élèves de milieux populaires qui ne sont pas désignés par l'institution comme étant « en difficulté » : c'est une contribution à l'explication de la co-construction des « inégalités ».

Ces résultats sont validés par une nouvelle recherche auprès d'élèves de milieux populaires plus âgés, au-delà de la scolarité unique et obligatoire : des logiques, des configurations et des processus similaires sont identifiés. L'approche en termes de confrontation à l'École sur différents registres permet donc de déconstruire les conceptions dominantes des « difficultés » des élèves, conceptions qui sont notamment à l'œuvre dans la remise en cause de la scolarité unique.

Notre travail invite à des recherches plus approfondies sur les formes scolaires en vigueur, mais aussi sur les enseignants « pris » entre ces formes scolaires dominantes et ces élèves. Enfin, en montrant en quoi la désociologisation de l'École, mais aussi plus largement la désociologisation du monde social dans les discours ambiants (c'est-à-dire que les rapports sociaux conflictuels y sont occultés), participe aux « difficultés scolaires », notre travail invite à mieux comprendre encore la construction des inégalités scolaires socialement situées dans la classe elle-même, mais au sens où la confrontation à l'École dans cette classe se réalise à partir de contextes institutionnels et socio-historiques plus larges.

BOURDON, Patrice. *La scolarisation des enfants et des jeunes en situations de handicaps moteurs : Rapport au savoir et mobiles d'apprendre*

341 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 2003.

Dirigée par Élisabeth Bautier.

Ludovic est en 3^{ème}, bien qu'il marche, certes difficilement, il choisit d'aller au collège en fauteuil. Virginie, lycéenne, se déplace continuellement en fauteuil depuis

l'âge de 3 ans, a de nombreuses rééducations dans la semaine, pourtant elle ne parle jamais de ses incapacités motrices. Judith, élève de CLIS 4, depuis son accident cérébral, ne peut plus aller à l'école comme les autres, c'est en « copiant » ses pairs, leurs attitudes, qu'elle apprend et se sent « élève comme les autres ». Les choses ont changé pour Yves depuis qu'il remarque et est autonome dans ses déplacements. Pourtant il n'identifie pas ce changement comme fondamental pour lui...

Autant de portraits qui pourraient paraître singuliers. Pourtant, nous observons plus généralement que les enfants et jeunes en situations de handicaps moteurs, (se) construisent une vie qui s'articule autour du « handicap » et que celui-ci introduit des rapports spécifiques aux objets de savoirs et aux savoirs eux-mêmes. Toutefois lorsqu'ils sont scolarisés, ils sont confrontés, comme les autres aux logiques et pratiques de l'institution scolaire sans pour autant être comme les autres. Leur parcours est fait d'embûches, de ruptures, de continuité, d'entrée brutale dans une maladie ou une déficience.

Il s'agit alors pour nous de percevoir plus finement les processus en œuvre lors de cette scolarisation et notamment d'un point de vue plus subjectif pour l'élève sans pour autant rester dans une singularité. La question centrale est la suivante : « Comment l'enfant et l'adolescent porteurs d'une déficience motrice, en situations de handicaps, se construisent-ils avec, et dans, l'École ? » Les théories sur lesquelles nous nous appuyons, trouvent leurs sources dans les travaux de Wallon, de Vygotski et d'Aulagnier.

La conception wallonienne qui sous-tend l'approche du sujet, nous intéresse particulièrement car Wallon considère que le développement de l'enfant se construit simultanément en interaction avec les différents milieux qu'il rencontre. Milieux qui sont des mobiles à des activités qui s'inscrivent à la fois dans des situations, des objets et du langage, dans une dimension sociale. Nous nous appropriions également l'approche de Vygotski, car il porte un intérêt premier à la notion d'activité. Activités qui sont réalisées par le sujet avec et dans le monde qui l'entoure, et qui sont les bases du développement de la pensée et de la conscience. C'est donc dans l'interaction entre l'enfant, l'adolescent et ses milieux, dans l'activité, que les sujets se développent.

Pour comprendre les processus qui participent à l'élaboration de soi, outre la mise au jour des interactions

liées au développement du sujet dans ses milieux, nous interrogeons la question de la temporalité. Rodriguez-Tomé trouve ici place pour étayer notre réflexion. En effet, c'est à nouveau dans l'expérience et l'activité que s'élaborent les premières notions de temporalité et c'est de façon, certes continue, plus concentrée qu'elles prennent sens sous forme d'élaboration subjective à l'adolescence. À ce niveau, la particularité des jeunes en situations de handicaps moteurs, réside, semble-t-il dans les processus liés à la rupture ou à la continuité de soi-sujet puisque l'adolescent face aux situations de handicaps est amené à se penser dans une histoire faite de soins, de pathologies évolutives, d'accident(s) parfois qui peuvent conduire à expérimenter et à élaborer un espace temporel spécifique. Il s'agit ici d'éprouver la transformation et la permanence de soi dans la construction d'une historicité aux carrefours des milieux que les jeunes rencontrent.

Nous nous sommes attachés à penser cette élaboration de soi à l'adolescence en interrogeant à nouveau Wallon mais aussi Aulagnier, à propos des processus identificatoires et de la rencontre de l'*autre* semblable et différent. C'est en effet dans un rapport dialectique que le sujet identifié pourra s'identifier à lui-même puis s'identifier à autrui.

Compte tenu de cette conception des processus complexes qui sous-tendent l'insertion et en particulier la scolarisation des enfants en situations de handicaps, nous nous sommes orientés vers des méthodes qualitatives. Notre objectif est bien d'aider à la compréhension des rapports au savoir et à l'École, ainsi que de mettre en évidence des médiations et des mobiles qui président à leur construction chez les enfants et les jeunes en situations de handicaps moteurs en général, en recueillant des données larges et fines, tout à la fois sur un nombre restreint de sujet. Les corpus sont recueillis soit par le biais d'*entretien semi-directif*, pour tous, soit sous celui de *bilan de savoir*, mais uniquement pour les élèves de collège et de lycée, car l'accès à l'écrit leur est plus aisé qu'en Clis, d'une part parce que ces élèves ont acquis des compétences plus réduites et en rapport à leur niveau de scolarité, mais aussi parce qu'ils sont plus en situation d'échec scolaire que les collégiens et lycéens et que d'autre part, les pratiques de production d'écrit sont plus restreintes dans ces classes. Nous procédons ensuite à une analyse du discours et des pratiques langagières qui est effectuée sur les corpus retranscrits de manière littérale.

Avec les élèves scolarisés en Clis 4¹, nous avons pu mettre en évidence différents rapports au savoir. Il y a tout d'abord cette position centrale du handicap que nous retrouvons de façon récurrente dans les profils d'élèves. Parfois cette centration est un point d'appui pour se (être) mobiliser(é) à l'école, parfois au contraire les situations de handicaps sont sclérosantes et « détournent » les élèves des objets habituels de l'école car ils se centrent sur des objectifs précis (au niveau des procédures, de la socialisation, de l'appréhension des formes scolaires, de la relation aux autres ; maître ou pairs...). Être élève à l'école ordinaire, c'est aussi parfois vouloir être élève comme les autres d'un point de vue social, c'est-à-dire dans une démarche d'observation-imitation puis reproduction, pour être conforme à ce qu'ils supposent que l'institution attend d'eux en particulier, et de tous les élèves en général. C'est ce que nous avons intitulé « faire pareil pour être ou se sentir intégré » et « Écrire, c'est re-écrire ». Un rapport à l'école et au savoir où les élèves le deviennent par imitation d'un modèle et non par appropriation de savoirs. Enfin, nous avons décrit un processus spécifique aux élèves en situations de handicaps, le changement de classe qui s'effectue quelquefois en référence à l'âge, c'est-à-dire que le passage d'une classe à une autre est liée à (aux) l'année(s) passée(s) dans une classe donnée au regard de l'âge de l'élève et non à l'acquisition de compétences qui valide le « passage ». Ces élèves peuvent alors se centrer sur l'acquisition de postures sociales qui leurs permettent d'être en règle avec l'exigence du système en terme de socialisation pour changer de classe et non pas au niveau des acquisitions de connaissances. Ce sont les contenus d'apprentissage repérés utiles pour cela qui prennent sens pour l'élève, ce qui induit un type spécifique de rapport au savoir.

Concernant plus particulièrement les mobiles d'apprendre, nous observons aussi que certains élèves se mobilisent en référence au monde qui les entoure (*Soi et le monde comme mobile d'apprendre*). Il y a alors distanciation et décontextualisation du savoir et non centration sur les situations de handicaps pour apprendre. C'est cette posture de compréhension du monde qui les mobilise à la fois pour apprendre et être reconnu socialement.

D'autres, se centrent sur leur déficience et sont mobilisés uniquement dans ce champ (*le handicap au centre des*

mobiles). Il s'agit d'un rapport identitaire au handicap qui favorise l'émergence d'un certain nombre de compensations qui permettent une ouverture, c'est-à-dire que les situations de handicaps sont compensées par un investissement massif dans le savoir que ce soit en niveau scolaire ou celui de la rééducation, des rendez-vous médicaux..., etc. pour apprendre. [...] Il y a enfin, une dernière catégorie de mobiles que nous avons identifiée en termes de « valeurs » (*Les valeurs au centre des mobiles*). Les savoirs développés se situent plus particulièrement dans le champ social, comme « apprendre le respect » par exemple. Raisonner en terme de valeurs s'articule avec une élaboration de soi en tant que sujet. En effet, développer un point de vue sur le monde, non pas par des valeurs pré-construites, mais par un discours pensé, élaboré et parfois revendicatif peut amener ces jeunes à se positionner en tant qu'acteur dans la société. Les différents mobiles que nous avons exposé, ne sont pas cumulés par tous les jeunes. Chacun s'inscrit dans un ou deux mobiles dominants qui fonctionnent ainsi pour eux, ou du moins qu'ils repèrent comme tels et qu'ils expriment. Nous montrons les articulations entre transformation et élaboration de soi à travers la mise au jour de médiations.

Cette recherche nous permet de mettre en évidence que cette confrontation à l'École enclenche des postures qui prennent sens de façon subjective. C'est-à-dire que chacun s'approprie les savoirs scolaires et les situations sociales à l'école selon son histoire et le parcours qu'il entend y donner dans la part de choix possible. Mais aussi que les sujets sont pris dans l'historicité de la scolarisation en générale, et des élèves en situations de handicaps en particulier, sans s'en rendre compte. Pour certains, l'école est un lieu de masquage du handicap. Il peut être nié ou caché, ce qui n'aboutit pas aux mêmes mobilisations pour l'élève dans les apprentissages et la socialisation. Dans le premier cas, les investissements dans l'apprendre s'orientent plus particulièrement vers les savoirs scolaires de façon, peut-être, à être identifié par l'institution comme un élève qui répond aux attentes dans l'acquisition des savoirs, alors que dans le second, ce qui prend sens ce sont les compétences du champ social afin d'être un élève comme les autres sur le plan de la relation et des attendus institutionnels au niveau de la socialisation.

1. Les « Classes d'Intégration Scolaire » accueillent des élèves handicapés et sont identifiées selon le type de handicap en 4 catégories (Clis 1, 2, 3 et 4). Les CLIS 4 scolarisent des élèves déficients moteurs.

Nous pensons que l'adaptation des procédures d'intégration scolaire n'est pas seule déterminante pour permettre l'insertion de la personne à l'École et plus généralement dans la société. Si la structure scolaire favorise effectivement l'insertion, c'est dans son accès à l'École qu'elle est efficace mais cela ne suffit pas à aider à la réalisation de l'insertion. La personne en situations de handicaps s'inscrit dans un certain type de rapport au savoir et à l'École qui lui permet plus ou moins d'entrer dans le monde en tant que sujet apprenant. Nous avons critiqué la notion « d'intégration scolaire », pour ce qu'elle introduit en termes de centration sur la socialisation et lui avons préféré celle de « scolarisation inclusive » qui permet d'introduire dans le même temps, savoirs, socialisation et besoins particuliers des élèves.

DA SILVA, Veleida Anahi. *Les univers explicatifs des élèves : une question-clé pour la rénovation de l'enseignement des Sciences. Recherche auprès d'élèves brésiliens du premier et du second degrés.*

423 pages+27 pages d'annexes.

Thèse de doctorat : Paris 8 : novembre 2002.

Dirigée par Elisabeth Bautier.

Le point de départ de la thèse est la question de l'enseignement des sciences et de sa rénovation. Au Brésil comme en France, beaucoup d'enseignants considèrent qu'un enseignement des sciences doit partir du « concret », du « quotidien », du « familier », sans que ces notions soient explicitées.

Un premier chapitre (82 pages) explore le discours sur la rénovation de l'enseignement des sciences qui s'est développé, depuis les années 80, aux États-Unis, puis en France et au Brésil. Le thème central du discours varie : *Inquiry* aux États-Unis, « Main à la pâte » en France, « contexte » au Brésil. Mais les idées fondamentales sont les mêmes dans les trois pays : pour que la science soit accessible à tous, ce qui est une nécessité économique et sociale, elle doit prendre appui sur une investigation du contexte, qui permettra d'accéder aux concepts scientifiques. Il existe certes quelques voix discordantes au sein de ce discours, insistant sur l'apport de l'enseignant et le caractère systématique de la science. Mais l'idée dominante, finalement assez proche du discours des enseignants eux-mêmes, est que la démarche pédagogique doit partir du « quotidien » pour accéder au « scientifique ». La question d'arrière-plan de la recherche est celle des rapports entre concepts « quotidiens » (ou « spontanés »)

et concepts « scientifiques », pour reprendre les termes de Vygotski. Mais les concepts ne sont pas des objets en soi, ils n'existent que dans l'activité intellectuelle d'un sujet. C'est donc cette activité qui doit être étudiée. La question centrale de la thèse est donc celle des explications (entendues comme processus et comme résultats de ces processus) produites par des élèves confrontés à des phénomènes naturels qui sont l'objet, tout à la fois, d'un discours « quotidien » et d'un enseignement « scientifique ». Il est postulé que ces explications ont une logique et qu'il est donc possible de parler « d'univers explicatifs » des élèves (dont la nature reste à expliciter au cours de la recherche elle-même).

Une première partie de la thèse (77 pages) constitue une « investigation à travers les théories ». Elle montre que les idées de Bachelard ne sont pas en contradiction, malgré les apparences, avec le discours actuel sur la rénovation de l'enseignement des sciences. Elle étudie les apports de Piaget et de Wallon sur la question de l'explication et des univers explicatifs. Elle expose les idées de Vygotski (et de Leontiev) sur la signification et le sens et sur les rapports entre concepts quotidiens et concepts scientifiques. Elle s'intéresse aux « conceptions », définies par les didacticiens des sciences comme des modèles explicatifs et des stratégies adaptatives. Vygotski apporte une réponse de principe à la question qui est à l'arrière-plan de la thèse : concepts quotidiens et scientifiques ont une origine différente (de sorte que les seconds ne peuvent émerger des premiers) mais ils n'en sont pas moins liés. Pour reprendre la formule de Vygotski, les concepts quotidiens « germent vers le haut » et les concepts scientifiques « germent vers le bas ».

La seconde partie de la thèse (223 pages) est consacrée à la recherche empirique : après un chapitre de méthodologie vient la présentation et l'analyse des données. Celles-ci ont été recueillies au Brésil, en zone urbaine et en zone rurale, auprès de 160 élèves scolarisés en 3^{ème}, 8^{ème} et 11^{ème} années, par l'intermédiaire d'un questionnaire comportant 15 questions ouvertes (sur la lune, la pluie, l'arc-en-ciel, la digestion, les battements du cœur, etc.). La passation a été répartie en trois séances. Compte tenu des absences à certaines séances et des non-réponses, l'analyse porte sur 1 939 textes d'élèves. Parmi l'ensemble des résultats, quatre peuvent être considérés comme particulièrement significatifs. Premièrement, les réponses des élèves portent fortement la marque de la situation scolaire dans laquelle les données ont été recueillies : expliquer, c'est, pour ces

élèves, avant tout répondre (comme on peut...) au maître qui a posé une question.

Deuxièmement, on ne peut pas parler de l'univers explicatif d'un élève, au sens d'un univers de références qui seraient systématiquement mobilisées quelle que soit la question posée. Même les élèves qui recourent volontiers à une explication de type religieux ne le font pas systématiquement.

Troisièmement, un processus apparaît fréquemment dans les réponses (dans celles d'un élève à l'ensemble des 15 questions et, encore plus nettement, dans les réponses de l'ensemble des élèves) : l'explication prend appui sur un mot-signification (au sens de Vygotski), elle construit souvent des couples de mots, voire des chaînes de couples (au sens de Wallon). Le chercheur peut prolonger ce travail intellectuel des élèves (et il le fait dans la thèse) et mettre en évidence des réseaux de mots-significations et des constellations construites autour d'un mot-signification donné. C'est en termes de réseaux et de constellations que l'on peut parler d'un univers explicatif des élèves.

Quatrièmement, il semble que les explications des élèves portent la marque d'une spécificité brésilienne, que l'on peut résumer par la formule, courante au Brésil, *Deus é pai* (Dieu est père) : autrement dit, « quelqu'un s'occupe de résoudre le problème » – ce qui, évidemment, limite le développement de l'explication. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse à explorer et à vérifier et non d'un résultat démontré, dans la mesure où la méthodologie (qui ne comporte pas de démarche comparative) ne permet pas d'établir que c'est bien là, effectivement, une spécificité brésilienne.

La conclusion insiste sur la nécessité de travailler les significations (et les mots qui les portent) dans l'enseignement des sciences. Ce sont ces significations qui sont au cœur des « conceptions », ce sont elles qui permettent parfois d'articuler concepts spontanés et scientifiques et qui, d'autres fois, induisent chez les élèves des réinterprétations erronées des concepts scientifiques.

KASSIMI, Chryssafo. *L'école primaire grecque et ses enseignants face aux enfants d'immigrés : entre réalité et alibis*. 557 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : décembre 2003.

Dirigée par Élisabeth Bautier.

L'école primaire grecque se trouve actuellement face à une double conjoncture, la scolarisation des enfants

d'immigrés arrivés massivement ces dix dernières années et les changements liés au processus de sa modernisation mis en œuvre par les politiques éducatives récentes. Ainsi, il s'est agi pour nous de comprendre comment l'école primaire grecque et ses enseignants font face à l'obligation de l'accueil et de l'intégration des enfants d'immigrés et en quoi ils sont interrogés par leur présence tout en considérant ce « nouveau » public comme une entrée privilégiée pour déconstruire certains évidences et malentendus et explorer certains « lieux » signifiants tels que la difficulté, la langue et la question de l'altérité. Notre questionnement et démarche sont ainsi inscrits dans le champ d'une réflexion sur les transformations qui étant liées à la façon dont l'école grecque fait face au double défi de prise en compte de la différence culturelle et de modernisation interrogent son rôle et son action démocratisante.

L'objectif étant d'étudier la question de la scolarisation des enfants d'immigrés comme un « analyseur » du système, nous nous focalisons sur les logiques qui sous-tendent leur prise en charge dans les dispositifs spécifiques et leur « raitement » dans les classes ordinaires. Ainsi, avons-nous adopté une démarche qualitative centrée sur le discours enseignant qui rend compte à la fois de l'aspect ordinaire et extra-ordinaire (dispositifs) du fonctionnement de l'école en interrogeant aussi bien les enseignants qui sont chargés d'un dispositif que ceux qui enseignent dans des classes ordinaires.

À travers notre analyse centrée sur la recherche de logiques significatives, il s'est agi de voir en quoi les représentations qu'ont les enseignants grecs de la condition et du devenir scolaire ainsi que des effets de la présence des enfants d'immigrés sont d'une part révélatrices de leur rapport à la difficulté, à la langue, à l'altérité, au métier et à l'institution, et d'autre part, sont porteuses de contradictions qui caractérisent le métier d'enseignant.

Nous avons donc tenté de dégager les logiques professionnelles et identitaires qui les travaillent et qui rendent compte d'un éventuel changement des représentations et des pratiques lié à la confrontation à ce nouveau public. Nous avons ainsi observé d'une part, des différenciations importantes traduisant l'hétérogénéité des enseignants, et d'autre part, le caractère non significatif du fait qu'ils sont chargés de dispositifs ou qu'ils enseignent dans des classes ordinaires.

Après avoir étudié, dans une première partie, les caractéristiques socio-historiques du contexte dans lequel se

pose la question de la scolarisation des enfants d'immigrés ainsi que les textes officiels qui font preuve d'une politique contradictoire en la matière, nous avons identifié, dans une deuxième partie, les représentations autour des difficultés des enfants d'immigrés et de la langue. Considérées comme étant essentiellement liées à l'identité culturelle et linguistique, leurs difficultés sont aussi définies en termes de manques et de déficits compte tenu de l'impossibilité des enseignants d'identifier ce qui ne relèverait pas seulement du fait que ces élèves parlent une autre langue à la maison. Au-delà du fait que les familles immigrées ne sont pas considérées par tous les enseignants comme étant indifférentes à la scolarité des enfants, l'emprise de la thèse du handicap socioculturel et la « psychologisation » de la difficulté scolaire permettent de dire que les « causes » sont pensées en extériorité par rapport à l'école et l'action enseignante et situent au cœur des hypothèses explicatives l'élève et son milieu (familial, culturel et social).

L'analyse du caractère central de la langue dans le discours qui porte sur les difficultés et plus particulièrement sur les pratiques pédagogiques révèle d'une part, la focalisation de la plupart des enseignants sur la langue en tant que code-linguistique et discipline scolaire, et d'autre part, une importance accordée, plus rarement, au développement de compétences linguistiques et langagières. Cela dit, l'étude des représentations autour de la langue met au jour un rapport différent à la norme linguistique (et scolaire) et non pas une reconnaissance de la spécificité de la langue scolaire comme outil de construction des savoirs. Elle révèle aussi la recherche d'une norme pour l'enseignement de l'écrit et de la grammaire (au-delà des questions que pose l'enseignement de la langue aux enfants d'immigrés) qui doit être associée à l'évolution de la question linguistique en Grèce et aux effets des réformes de l'enseignement de la langue.

Si les enfants d'immigrés sont essentiellement perçus comme des élèves en difficulté, les conceptions concernant leur situation scolaire et leur devenir révèlent aussi un optimisme qui prend appui d'une part sur l'existence de cas de réussite plus ou moins paradoxales, et d'autre part, sur l'importance accordée à la mobilisation familiale, au facteur individu, ses capacités considérées comme innées et son goût pour l'école. Or le fait que la définition de la réussite que donnent les enseignants soit plus centrée sur les notions de « métier d'élève » et les caractéristiques « morales » que sur la logique d'appren-

tissage et la dimension cognitive met en évidence que ni les représentations de la difficulté ni celles de l'excellence scolaire ne permettent aux enseignants de penser ce qui favorise (ou bloque) chez l'élève la construction du savoir au primaire et ce qui lui permet de faire face aux exigences du secondaire.

En cherchant, dans une troisième partie, à définir en quoi la présence des élèves étrangers interroge la manière d'être à la classe ainsi que la conception du métier et du rôle, nous avons constaté le malaise lié à la confrontation à ces élèves, l'éclatement des façons de « s'adapter » et les contradictions dans lesquelles sont pris les enseignants. En dehors de la réflexivité que manifestent une minorité d'enseignants (surtout jeunes chargés de dispositifs), l'éclatement des façons d'être aux dispositifs et à la classe ordinaire rend compte plutôt du manque de repères que d'une vraie interrogation des compétences professionnelles. La présence des enfants d'immigrés a peu d'implications sur la pratique quotidienne dans la classe normale. La reconnaissance de leurs besoins n'implique pas pour la plupart des enseignants la redéfinition de la pratique. C'est la nécessité de réaliser le programme et donc de faire son métier qui l'emporte sur l'intention d'agir concrètement en faveur de ces élèves. Pris entre un ethos pédagogique et l'impossibilité de définir les implications sur le plan professionnel compte tenu de la complexité de la situation, les enseignants se situent dans une logique d'adaptation des attentes et des critères d'évaluation.

Nous avons enfin constaté que si les enseignants ont globalement une attitude positive face à la présence d'enfants d'origines diverses, ils sont peu ouverts à « l'interculturalisation » de l'école grecque comme ils sont pris entre une conception précise de leur rôle en tant qu'agents de socialisation et leur rapport à l'identité nationale et à l'institution. Peu favorables au changement de l'orientation idéologique et culturelle de l'école même s'ils entrevoient des changements produits suite à l'arrivée des immigrés, la plupart des enseignants restent attachés aux valeurs traditionnelles et leur rôle dans la formation de l'identité nationale grecque ce qui peut être interprété comme une stratégie de défense face au changement. La différence observée entre les enseignants qui restent plus attachés à la norme linguistique et aux valeurs qui soutiennent l'action de l'école grecque et ceux qui adhèrent à l'éducation interculturelle, qui sont réflexifs et centrés sur le développement de compétences linguistiques et langagières met en évidence – outre la cohérence des façons de

penser les pratiques, la langue, l'altérité et le métier— que le corps enseignant étant particulièrement touché par la tension que constitue une école entre permanence et transformation est aussi à la recherche d'une nouvelle identité professionnelle.

PEYRAT, Sébastien. *La Justice et la justice dans les cités*. 757 pages avec annexes.

Thèse de doctorat : Paris 8 : novembre 2002.

Dirigée par Bernard Charlot.

En 1981, aux Minguettes à Vénissieux près de la ville de Lyon, un rodéo mettant en scène des jeunes d'une cité dite sensible défraie la chronique dans les médias. Pour la première fois à cette date, les citoyens de notre Pays découvrent une jeunesse qu'ils ne connaissaient pas : nihiliste, anomique et adepte du temps passé à galérer dans les cités de nos banlieues urbaines et périurbaines. La même année, les pouvoirs publics décident d'agir et de mettre en place des plans de restructuration sociale et urbaine. Il s'agit de restaurer les murs de ces cités vétustes dans lesquelles vit une population fragilisée par la précarité, un nombre élevé de mineurs, le chômage des jeunes et l'organisation de trafics illégaux.

En 1990, le ministère de la Ville est créé avec, à sa tête, le premier Ministre de la Ville : Michel Delebarre. À la même époque, François Dubet se rend dans les cités afin de mener une enquête sociologique en interviewant les jeunes qui y vivent. La description qu'il fait de ces jeunes en 1992 dans son ouvrage de référence (*La galère : jeunes en survie*, Paris, Fayard, 1992) est celle d'êtres anomiques et nihilistes.

Les années passent et les jeunes des cités sont de plus en plus reconnus comme dangereux par les gens qui ne vivent pas à l'intérieur de ces territoires sur lesquels les Institutions Publiques, elles-mêmes, hésitent aujourd'hui à entrer.

En 1994, nous sommes entré dans une cité comme bénévole dans un établissement scolaire situé sur son territoire, Nous avons rencontré des jeunes de la cité à l'intérieur puis à l'extérieur de l'Institution. Ces rencontres extérieures avaient d'abord lieu dans la cité puis à l'extérieur de la cité. Nous nous sommes rendu dans la cité de jour comme de nuit à la rencontre des jeunes mineurs et des jeunes majeurs qui restaient à galérer dans la cité. Nous avons passé du temps avec des jeunes des cités. Nous les avons accompagnés dans leur vie quotidienne au sein du groupe des jeunes des cités.

Les jeunes des cités forment un groupe particulier. Il est régi par ses propres règles. Il est hiérarchisé selon l'âge et le rang et il est ordonné. Ce groupe humain suit des règles dont certaines peuvent paraître au profane totalement déraisonnables. Par exemple, l'usage de la force pour le règlement des conflits externes à un groupe de jeunes d'une cité donnée nous paraît anormal. Pourtant, pour les jeunes des cités, les règles qu'ils suivent leur paraissent tout à fait normales. Elles sont l'expression d'une norme qui est celle, particulière, de la cité.

Le fait, pour les jeunes des cités, de suivre des règles particulières ne peut pas être étranger à la Justice. Tout Être Humain qui suit des règles et qui s'entend avec les autres, membres du même groupe, pour les suivre, ne peut pas exister sans l'existence d'un concept de Justice. Il existe un concept de Justice qui se définit différemment chez les auteurs depuis Aristote et Platon dans la Grèce Antique jusqu'à Paul Ricoeur de nos jours. Fondamentalement, le concept de Justice détermine si une règle sera respectée par les membres d'un groupe humain. Les règles de la cité sont scrupuleusement suivies par les jeunes. Les conflits entre les jeunes des cités se règlent selon des normes qui sont différentes des nôtres. Les relations entre les jeunes des cités sont définies par des règles bien précises, incluant les relations de force (les descentes), les relations économiques (les trafics illégaux mais très lucratifs) et les relations sociales (familiales et amicales). Les jeunes des cités forment aussi un groupe compact lorsqu'il s'agit de se protéger et de se défendre contre notre société. Certains sentiments, liés aux règles de la cité, se retrouvent dans toutes les cités. L'exemple le plus commun, pour nous-même comme pour les jeunes, est cette méfiance et cette défiance vis-à-vis des forces de notre police. La police garantit notre ordre. Mais ses pouvoirs s'effritent dans les cités. Dans les cités, ce sont les jeunes qui surveillent, protègent et défendent leur territoire. Un territoire qui leur permet de se sentir libres, égaux et qui garantit l'application de la règle essentielle : la mutualité de la cité.

Cette mutualité est la garantie d'une bonne vie ensemble par l'entre-protection qu'elle permet. Les jeunes, dans la cité, sont en sécurité, contrairement à l'extérieur où ils se sentent en danger, dans un monde qu'ils ne comprennent pas et qui ne les comprend pas.

La confrontation entre notre société et le monde des jeunes des cités trouve son expression devant notre justice institutionnelle, garante de la juste application de nos lois. Dans le département de la Seine-Saint-Denis,

sur lequel cette recherche a porté, les mineurs qui passent devant le Juge des Enfants sont, dans neuf cas sur dix, des jeunes des cités. Dans neuf cas sur dix, ils se retrouvent en accusation dans des affaires de violences à l'encontre d'autres gens qui sont des individus qui ne sont pas les membres d'un groupe de jeunes d'une cité. L'anomie ou le nihilisme n'existe pas chez les jeunes des cités. C'est un groupe humain particulier qui a décidé de suivre des règles particulières parce qu'ils jugent que l'extérieur est source d'injustice. Le Justice de la cité remplace, avantageusement, celle de notre société. C'est pour cette raison que les règles de la cité priment sur toute autre en ce qui concerne les jeunes des cités, bien qu'ils fassent partie de notre société.

WARREN, Michel. *La territorialisation de la scolarisation des enfants de deux ans en France. Enjeux et réalités de la scolarisation des tout-petits selon les territoires. Vers un processus de déconcentration ?*

403 pages.

Thèse de doctorat : Paris 8 : octobre 2003.

Dirigée par Bernard Charlot.

Le sens de la territorialisation des politiques éducatives en France est explicité dans notre recherche à partir de la question de la scolarisation des enfants de deux ans. La question centrale de notre thèse est de savoir pourquoi il y a des disparités territoriales de taux de scolarisation à deux ans constatées par l'analyse statistique. Un constat qui requiert d'identifier les processus à l'œuvre, les logiques et les pratiques des acteurs institutionnels, politiques et sociaux, liés à la scolarisation à deux ans. Pourquoi et pour quoi l'État et ses services déconcentrés, les collectivités territoriales, l'école et les parents scolarisent-ils, aujourd'hui, les enfants de deux ans ? Quels sont les fondements de leur mobilisation ? Notre problématique porte sur la question de la territorialisation des politiques publiques d'éducation en France. Nous cherchons à savoir en quoi le tournant des années quatre-vingt bouscule le « modèle d'école à la française ». Qu'est-ce qui se pense et qu'est-ce qui est enjeu dans la territorialisation ?

Pourtant, nous analysons des données théoriques et empiriques sur la scolarisation à deux ans selon les territoires, à partir d'un corpus de textes, mais aussi de statistiques et d'investigations de terrain. L'étude de terrain, réalisée à partir d'entretiens avec des acteurs locaux, se structure autour d'une analyse des politiques éducatives

de l'Eure, de la Seine-Saint-Denis, de Vernon et de Saint-Denis en matière de scolarisation à deux ans, et débouche sur quatre monographies, dont les résultats une fois décontextualisés servent de support à la thématique de notre thèse.

Le fait qu'en France les structures étatiques soient pensées comme étant « les plus démocratiques » reflète une idéologie de l'unité, jacobine, qui suscite une défiance à l'égard de l'intervention du local dans les affaires publiques. Avant le tournant des années 80, la territorialisation de l'école était masquée par une référence culturelle et idéologique aux fondements universalistes, laïcissants, unifians et nationaux hérités de la III^e République.

La rupture des années 80, qui se traduit par la territorialisation des politiques éducatives, marque une volonté politique de refondation des rapports entre le national et le local. Décidée et impulsée par le national, et mise en œuvre par le local qui fait partie intégrante de l'appareil d'État, la territorialisation des politiques éducatives devient une politique officielle.

La démocratisation de l'école face aux inégalités est pensée non plus nécessairement en termes d'unification et d'homogénéisation, mais en termes de différenciation, au nom des principes de discrimination positive et d'équité, en vue d'une réunification du territoire scolaire.

Le mode de penser la territorialisation des politiques éducatives participe de la culture de la modernisation du service public de l'Éducation nationale. Des concepts comme projet, partenariat, contrat traduisant la volonté politique de l'État régulateur d'exercer un contrôle sur le local émergent pour penser l'implication du local et la rationalisation de l'action publique dans l'éducation. Dès la fin du XVIII^e siècle, la politique de prise en charge de la petite enfance par les instances politiques et institutionnelles, nationales et locales, dans des structures hospitalo-éducatives, qui déjà incluait l'accueil des enfants de deux ans dans les salles d'asile (1826) était socialement différenciée ; elle s'adressait exclusivement aux enfants des milieux pauvres ou des classes laborieuses. Territorialisée, car impulsée par l'État, elle impliquait l'intervention des instances locales dans l'éducation des jeunes enfants et était pensée en référence à un territoire socio-économique. Elle enclenchait alors un processus de démocratisation de la société française face aux inégalités sociales.

Actuellement, la scolarisation à deux ans est conçue comme processus socio-scolaire de prévention des inéga-

lités devant l'école par une immersion précoce des enfants de milieux populaires dans l'univers des codes symboliques et institutionnels. L'enfant apprend le métier d'élève et se construit un rapport à l'école, plus tôt.

L'analyse des politiques maternelles de l'Eure, de la Seine-Saint-Denis, de Vernon et de Saint-Denis montre que la scolarisation des tout-petits est aujourd'hui pensée en référence à la territorialisation. Elle participe d'une double volonté politique de l'État, dont les enjeux sont à la fois socio-scolaires et territoriaux, de redistribuer le pouvoir entre le national et le local, et de lutter contre les inégalités sociales devant l'école par un traitement préférentiel accordé, au nom du principe de discrimination positive socio-territoriale, à l'accueil des enfants de deux ans dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé (second alinéa de l'article 2 de la loi d'orientation du 10 juillet 1989).

La politique nationale de territorialisation de la scolarisation à deux ans met en mouvement les instances nationales et locales ; les décisions nationales sont appliquées, voire réinterprétées par le local en fonction des spécificités du territoire, local lui-même investi de pouvoirs et de compétences et producteur de logiques d'action.

Les disparités territoriales de scolarisation à deux ans sont liées à la volonté éthico-politique et aux contraintes budgétaire, structurelle et démographique des municipalités, aux choix et aux priorités éducatifs des acteurs institutionnels, ainsi qu'à la demande sociale des parents motivée par des logiques économiques et/ou éducatives. La demande de scolarisation à deux ans des familles est socialement, culturellement et intellectuellement différenciée. Elle ne relève pas d'une logique mécanique binaire selon laquelle les classes populaires scolariseraient leurs enfants de deux ans pour des motifs économiques, et les classes moyennes et supérieures pour des raisons éducatives.

La pluralité et l'hétérogénéité des formes de local, qui organisent la scolarisation à deux ans, posent la question de la définition de l'espace pertinent et de la coordination de l'action publique d'éducation. Le polymorphisme du local est une caractéristique de la territorialisation de la scolarisation à deux ans.

Cette territorialisation même n'est pas une politique qui a la volonté de s'attaquer aux processus de production des inégalités sociales devant l'école, mais une politique qui participe d'une logique d'État visant à les corriger. Elle s'inscrit dans la logique républicaine de l'« État-

providence correcteur », qui la légitime au nom d'un motif d'intérêt général, la réduction des inégalités.

Elle s'inscrit dans une logique de continuité politique sur fond d'équité et non dans une dynamique de rupture pensée en termes de travail politique sur les rapports sociaux et les contradictions fondamentales de la société française moderne. La volonté du politique de les ignorer, sinon de les entériner, ou bien de les travailler définit la configuration des rapports entre l'État, l'école et le territoire, ainsi que l'évolution du processus de réalisation de l'égalité sociale selon les territoires devant l'insitution scolaire.

Elle participe de nouveaux enjeux liés à un processus de déconcentration comme nouvel espace politique de construction de l'intérêt général, produit par le croisement de la décentralisation et de la déconcentration, qui aboutit à ce que les décisions soient prises par les acteurs de ce nouvel espace hybride pensé en termes de relations, d'interactions, de désaccords, de négociation, de contradictions et de conflictualité.

Titre communiqué par

Christine Barré-de-Miniac

Professeure à l'IUFM de Grenoble

MARTY, Nicole. *Pratiques d'écriture à l'école primaire. L'apport des nouvelles technologies.*

Thèse de doctorat : Paris 10 : décembre 2003.

Dirigée par Jacques Anis.

Cette recherche sur les pratiques d'écriture à l'école primaire, utilisant les technologies nouvelles, se situe dans le champ disciplinaire de la linguistique, plus précisément celui de la sémiolinguistique de l'écrit et de la psycholinguistique. Le but a été de conduire une réflexion d'ordre didactique sur les mutations de l'écrit scolaire à l'heure où les écoles s'équipent en ordinateurs et se connectent à Internet.

Il s'agissait notamment d'observer, dans des écoles parisiennes, des élèves effectuant des tâches d'écriture, devant des ordinateurs, en interaction avec des adultes et en coopération avec des pairs. Dans ce cadre, l'observation a pris appui sur les dialogues des élèves, sur leurs traces écrites et sur leurs témoignages.

L'hypothèse majeure de la recherche concerne l'écriture des enfants dans des environnements informatiques :

l'enfant peut développer de nouvelles compétences langagières, dans le cadre scolaire, par le biais de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, en interaction avec des adultes plus experts et d'autres élèves.

L'hypothèse plus générale, sous-jacente, prenant appui sur les travaux de Jacques Anis, est que cette évolution de l'écriture scolaire est induite par les usages sociaux de ces nouveaux outils d'écriture.

Dans ces contextes didactiques, différents observables, le plus souvent des corpus oraux, ont été analysés et mis en relation pour décrire des comportements et saisir des évolutions :

- Pratiques d'écriture avec traitement de texte et pratiques de correction dans des classes de CM2 : analyse de corpus oraux transcrits et de productions écrites (1987-1988).

- Pratiques d'écriture avec traitement de texte et Internet dans des classes de cours moyen, de cours préparatoire, de grande section de maternelle : analyse de corpus oraux transcrits (1998-2000).

- Enregistrements de témoignages d'enfants en train de parler des usages qu'ils font des ordinateurs dans leurs tâches d'écriture (2000).

- Analyse de représentations mises en évidence dans des articles de presse sur les thèmes de l'écrit et des technologies numériques, à l'école comme dans la société, pendant environ cinq ans (1997-2001).

- Étude de discours d'enseignants sur leurs pratiques.

Pour l'étude des observables, dans le champ disciplinaire de la linguistique, trois entrées au moins sont privilégiées :

- L'entrée de la psycholinguistique : la recherche part de l'observation de groupes d'enfants de CM2, en situation d'écriture et de réécriture, utilisant un traitement de texte. Dans les interactions langagières, ont été mises en évidence tant les remarques d'ordre métalinguistique que celles portant sur la situation de travail (travail avec l'ordinateur, travail en équipe...). La notion d'« écrit dans l'oral », notamment, est féconde pour étudier comment s'effectue la genèse des textes dans les interactions enfantines précédant ou accompagnant la mise en mots.

- L'entrée de la linguistique et de la sémiolinguistique, en relation avec les pratiques informatiques, permettent l'ancrage théorique essentiel de cette réflexion sur l'évolution des pratiques d'écriture.

- L'entrée du contexte social et culturel donne sens à ces pratiques d'écriture à l'école : la réflexion fait alors appel

à d'autres approches scientifiques comme l'analyse de discours, la philosophie, l'anthropologie, l'ethnographie, par exemple.

- Les témoignages d'enfants et d'enseignants, dans une démarche de recherche de type ethnographique, apportent des renseignements utiles pour la perception de l'évolution de pratiques d'écriture numérique, encore peu fréquentes.

- La lecture d'ouvrages de philosophie et d'anthropologie, ainsi que l'étude d'un corpus d'articles de presse permettent de situer les données langagières recueillies sur le terrain dans un contexte interprétatif qui éclaire en retour les pratiques et leur donne sens.

Dans ce cadre, l'observation des dialogues d'élèves a permis de mettre en évidence, notamment, les points suivants :

- L'écrit peut se construire à plusieurs en situation scolaire, devant des ordinateurs.

- La richesse des activités intellectuelles des élèves dans ces activités orales de production écrite s'oppose de manière presque caricaturale à une certaine « pauvreté » des productions écrites, généralement constatée.

- Les éléments métalinguistiques qui apparaissent dans ces corpus oraux d'enfants, sont riches d'informations sur la construction du savoir écrire. Cette manne de données peut alimenter en retour une didactique de l'écrit.

- Les outils numériques n'appauvrissent pas les activités relatives à l'écrit : ils entraînent plutôt un surcroît d'écrit, à l'école comme à la maison, chez certains élèves, d'après les témoignages enregistrés, ainsi qu'une diversification des types d'écrits.

- La précocité d'acquisition des compétences est à souligner, suite à des observations conduites en école maternelle. Il est nécessaire d'en prendre conscience pour penser la pédagogie de demain.

Des évolutions se dessinent dans l'écrit scolaire au contact des technologies numériques. Elles ouvrent la voie à de nouvelles stratégies didactiques :

- Organiser différemment l'enseignement et explorer de nouvelles pratiques de lecture et d'écriture.

- Accorder plus d'importance à la logique du récepteur : écriture plus communicative, importance plus grande de la mise en forme, écriture de l'immédiateté, écrits conversationnels...

- Renforcer le rôle de « lecteur-auteur », découlant d'une modification du statut de l'auteur dans les environnements numériques.

- Enseigner de nouveaux genres textuels, mis en évidence dans les pratiques.
 - Choisir des outils numériques de lecture et d'écriture véritablement utiles.
 - Développer, en complémentarité, écriture manuelle et écriture numérique. Apprendre la dactylographie.
 - Intégrer l'usage des correcteurs orthographiques dans la didactique de l'orthographe.
 - Former les maîtres à la didactique de l'écriture numérique.
 - Accorder une place plus grande aux nouvelles technologies dans les futures instructions officielles, pour une réelle intégration à l'enseignement de la langue.
- En conclusion, l'apport spécifique de cette recherche, de nature plutôt descriptive, réside donc dans l'attention portée à la genèse des textes d'enfants, aux données métalinguistiques que l'on peut y répertorier, aux témoignages recueillis sur les pratiques d'écriture dans des environnements informatiques.

Titre communiqué par

Jean Houssaye

Professeur à l'Université de Rouen

TSCHIRHART, Annie. *Une histoire des formes disciplinaires dans l'enseignement secondaire, en France : du haut Moyen Âge à la fin du Second Empire.*

3 vol., 705 pages.

Thèse de doctorat : Rouen : mai 2003.

Dirigée par Jean Houssaye.

Cette étude est une réflexion sur l'émergence de l'enseignement secondaire et des formes disciplinaires en France et de leur influence en termes de contrôle et/ou de régulation sociale. Ces formes désignent l'ensemble des modèles disciplinaires regroupés selon leurs éléments communs, leur filiation éventuelle, tels qu'ils se sont développés dans la société traversée par des courants politiques, religieux et philosophiques divers. Le concept de la discipline élargi à celui de « régime général des études » englobe, à la fois, les procédures administratives, pédagogiques et scolaires qui caractérisent les formes éducatives élaborées par les institutions chargées d'instruction. La première partie de l'ouvrage retrace, à travers l'élaboration progressive de l'enseignement scolaire, depuis les écoles du Moyen Âge

jusqu'à la Révolution, la mise en place des organisations administratives, pédagogiques et disciplinaires, de leur organisation au sein des Facultés des arts, des collèges universitaires puis des collèges confessionnels de garçons. La seconde partie analyse, selon une méthode diachronique et comparative, les textes officiels de l'Instruction publique (lois, décrets, circulaires) de 1800 à 1870, leurs liens avec les périodes précédentes auxquelles ils ne sont pas, d'ailleurs, dans certaines occasions, sans se référer d'une manière explicite. L'objectif est de tenter d'analyser l'impact potentiel du politique sur « les formes disciplinaires scolaires » élaborées au sein de l'enseignement secondaire des garçons, donc de l'élite formée par l'Instruction publique pour la société.

Titre communiqué par

Michel Sonntag

Professeur à l'Université Strasbourg 1

DURAT, Laurence. *La prise de décision dans la formation des dirigeants. Qu'est-ce que le dirigeant fait de la décision et qu'est-ce que la décision fait de lui.*

2 vol., 928 pages.

Thèse de doctorat : Strasbourg : 2003

Dirigée par Michel Sonntag.

La capacité à décider est souvent présentée comme une compétence centrale de la fonction des dirigeants, quand elle n'est pas identifiée comme fondatrice même du management.

Nous inscrivant dans une dynamique de recherche en sciences de l'éducation, notre perspective est celle d'une formation des dirigeants à la compétence décisionnelle, mais au lieu de considérer la capacité à prendre des décisions comme un objectif de formation pour lequel il faudra définir les contenus et les modalités d'apprentissage, nous partons de l'hypothèse que, chez les dirigeants, la décision est bien souvent considérée et vécue comme une opportunité d'apprentissage, voire comme une composante d'une stratégie d'apprentissage.

Pour explorer la pertinence de cette interrogation, nous avons choisi d'effectuer un travail d'enquête multi-cas opérationnalisée par un protocole d'entretiens semi-directifs auprès de dirigeants qui explore, aborde cinq aspects : la prise de décision, l'apprentissage, la personnalité de dirigeant, les relations sociales, la stratégie.

L'étude met en évidence l'importance de l'apprentissage informel, des groupes de référence et des stratégies de construction de carrière. En somme, il apparaît que la prise de décision devient, à bien des égards, une opportunité de formation à la fonction de dirigeant et à la construction identitaire.

La thèse s'achève sur un retour aux hypothèses qui ont présidées à cette recherche pour en évaluer la validité et proposer un modèle de compréhension qui constitue aussi une piste pour la suite des recherches.

Titres communiqués par

Michel Bataille

Professeur à l'Université Toulouse 2 Le Mirail

ALFÖLDI, Francis. *La compétence évolutive en protection de l'enfance. L'approche méthodologique et la réduction de l'erreur d'évaluation : le cas d'un département français.*

2 vol., 299 pages + annexes.

Thèse de doctorat : Toulouse : octobre 2003.

Dirigée par Michel Lecoine.

Étudier les modalités d'évaluation en protection de l'enfance pose le problème de l'erreur d'évaluation. Quand les évaluateurs de terrain se trompent, ils transmettent au décideur judiciaire ou administratif, une indication erronée sur l'action requise par le danger menaçant l'enfant. La problématisation de la réduction de l'erreur conduit à envisager l'approche méthodologique comme garante de la compétence évaluative. Cette hypothèse donne lieu à la construction d'un modèle d'analyse à dix-huit variables. La compétence évaluative est étudiée à partir d'une enquête réalisée auprès de quarante-deux professionnels des services départementaux de la protection de l'enfance du département de Seine-et-Marne. Les données sont issues d'un questionnaire appliqué à une étude de cas étalonnée à l'aide du dispositif d'évaluation du critéroscope. Un repérage typologique montre l'existence d'une compétence expertale parallèlement à la compétence méthodologique. Les résultats de l'analyse infirment la disqualification de l'évaluation individuelle au bénéfice de la modalité collective. Les perspectives de recherche envisagent des expérimentations macro et micro-sociales de l'instrument méta-évaluatif élaboré.

BORIES épouse DEDIEU, Éliane. *Représentation sociale de la fonction de maître d'apprentissage.*

295 pages + annexes 169 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : novembre 2002.

Dirigée par Michel Bataille.

Notre problématique analyse la spécificité de la fonction de maître d'apprentissage, qui situe le sujet au cœur de deux logiques de production et de formation, comme employeur et formateur en milieu professionnel. La double appartenance aux champs de l'activité professionnelle et de la formation crée une situation paradoxale analysée par l'articulation de différents niveaux d'explication. L'étude de la représentation de la fonction de maître d'apprentissage nous informe sur les stratégies identitaires mises en œuvre par des sujets inscrits dans un contexte professionnel. Par sa situation spécifique, le maître d'apprentissage élabore une représentation composite constituée d'éléments de représentation professionnelle, d'éléments de représentation sociale de la formation, constitutifs d'une représentation des activités de formation en milieu professionnel. Processus dynamique, la représentation intègre des connaissances dans le système cognitif des acteurs et leur fournit explications et justifications, guide des pratiques formatrices des sujets, la représentation contribue à l'élaboration d'une théorie de la pratique.

FIJALKOW, Yona. *Le rapport à l'écriture : adultes de faible niveau de maîtrise de l'écriture et adultes en reprise d'études.*

291 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2003.

Dirigée par Michel Bataille.

L'objectif de la recherche est de voir quel rapport à l'écriture ont deux types de population : une population de faible niveau de maîtrise de l'écrit et une population en reprise d'études ne possédant pas le baccalauréat. La population de faible niveau de maîtrise de l'écrit est composée de 1 435 personnes qui sont considérées comme analphabètes ou illettrées. Le matériel utilisé est constitué de productions écrites présentées au concours d'écriture du CLAP de 1990 à 1998. L'analyse porte sur les procédés extra-linguistiques. Les résultats montrent que ces écrivains ne mettent en place pas un mais des rapports à l'écrit qui relèvent de trois catégories : extéro-centré, intéro-centré ou encore intéro et extéro-centré.

Ces rapports à l'écrit engendrent des procédés spécifiques. En effet, 1) Les écrivains utilisent des supports différents et les disposent différemment. 2) Ils présentent un écrit manuscrit ou tapuscrit. 3) Leurs écrits se réfèrent souvent également à un écrit social, tels que journal, poème, faits divers, lettre, recette, théâtre, bande dessinée, plan de ville. La population en reprise d'études est composée d'apprenants inscrits au Diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU). L'analyse porte sur les devoirs (281) effectués en salle tout au long de l'année et des périodes d'enseignement (4). On s'intéresse aux aspects attendus de la dissertation en sciences humaines tant sur le plan de la structure textuelle (sauts de ligne) que sur celui de l'adéquation du contenu (introduction, première problématique, première argumentation, phase de transition, reprise de la problématique, deuxième argumentation, conclusion) en tant qu'effets de l'enseignement. Les résultats permettent de voir qu'un nouveau rapport à l'écrit se met en place qui paraît concerner aussi bien la forme que le contenu.

LAC, Michel. *Un groupe en formation : contribution à l'analyse des transformations de l'implication et des représentations. L'exemple du DEUST « Médiation sociale, éducative et documentaire : les métiers de l'animation »*. 284 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2003.

Dirigée par Michel Bataille.

Cette recherche longitudinale a été menée durant deux ans sur une formation universitaire professionnalisante alternée des animateurs. À partir d'une mise en tension heuristique entre implication, représentation et groupe, la formation est analysée comme un processus de transformation d'un ensemble de représentations inscrit dans une dynamique de groupe particulière. Le groupe, lieu d'implication et objet de représentations, dans un contexte d'alternance, devient l'entité permettant la transformation des représentations sociales du métier d'animateur en représentations professionnelles. La démarche diachronique effectuée met en évidence un certain nombre « d'effets de formation ». La formation DEUST « animation » participerait de et par la professionnalisation des animateurs en permettant la redéfinition collective et individuelle d'une posture professionnelle comprise comme un ensemble connexe de représentations inscrit dans une dynamique d'implication en perpétuelle renégociation.

MARIE, Hélène. *Du social au professionnel : une dynamique représentationnelle paradoxale. Un cas illustratif, les conservateurs en bibliothèques universitaires et Internet*.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2002.

Dirigée par Michel Bataille.

L'introduction d'Internet dans les bibliothèques universitaires ne va pas sans questionnements. Les professionnels qui y exercent jouent un rôle essentiel dans sa mise en œuvre tant auprès des étudiants qu'en interne. Cette thèse poursuit un objectif :

1 – praxéologique : appréhender les représentations que les conservateurs construisent de leur profession, et leur perception de son avenir ;

2 – théorique : mettre à jour leurs pratiques déclarées et représentations d'Internet.

Les résultats obtenus, suite à une enquête combinant questionnaires et entretiens, font apparaître la multiplicité des profils des conservateurs, dans un contexte doublement marqué par l'évolution des TIC et la diversification des attentes des usagers.

Par ailleurs, l'analyse des représentations (tant au niveau structural que du champ structuré) démontre que ces représentations en cours de construction mêlent éléments sociaux et professionnels, et sont empreintes d'une dimension paradoxale.

PASA, Laurence. *Entrer dans la culture écrite : rôle des contextes pédagogiques et didactiques*.

352 pages + annexes 145 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2002.

Dirigée par Jacques Fijalkow.

Cette étude a pour objectif de mieux cerner les conditions dans lesquelles les jeunes apprenants entrent dans la culture écrite en fonction de contextes socioculturels, pédagogiques et didactiques différents. L'hypothèse générale formulée est socioconstructiviste : la façon dont les enfants s'approprient la langue écrite dépend de facteurs internes, propres au développement, mais aussi de facteurs externes comme l'environnement familial ou les contextes scolaires. Pour faire apparaître le rôle de l'enseignement, nous confrontons les comportements d'enfants de CP issus de trois contextes contrastés durant une année scolaire. Les pratiques enseignantes sont analysées à partir de divers corpus de données (questionnaires, entretiens, observations, recueils documen-

taires). Les apprenants sont soumis à plusieurs épreuves longitudinales et transversales (de lecture, d'écriture et de clarté cognitive) ainsi qu'à des entretiens individuels. Des questionnaires sont adressés aux parents d'élèves afin de mieux percevoir les pratiques familiales en relation avec la lecture-écriture et le travail scolaire.

RATINAUD, Pierre. *Les professeurs et Internet : contribution à la modélisation des pensées sociale et professionnelle par l'étude de la représentation professionnelle d'Internet d'enseignants du secondaire*.

2 tomes : 295 pages + 302 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2003.

Dirigée par Michel Bataille.

Ce travail porte sur la représentation professionnelle d'Internet dans un corpus d'enseignants du secondaire. Par l'opérationnalisation d'un modèle de pensée sociale, il montre le poids d'une thématisation utopique ou contre-utopique sur la représentation, les attitudes et les pratiques déclarées concernant cet objet.

Par l'intermédiaire d'un modèle de pensée professionnelle, il montre la spécificité de cette représentation dans un contexte d'évocation professionnelle d'Internet. La représentation est alors en accord avec des pratiques déclarées majoritairement orientées vers la recherche documentaire avec les élèves.

Les deux modèles proposés, reposant sur une conception non péjorative des concepts d'idéologie et d'utopie, permettent alors d'envisager la professionnalisation comme relevant pour partie d'une acculturation, c'est-à-dire d'une (trans)formation d'un système de représentation pour sa mise en cohérence avec une culture inscrite dans une réalité sociale et institutionnelle.

SAINT-JEAN-LARTIGUE, Michèle. *Le bilan de compétences des salariés en activité : des caractéristiques individuelles à l'accompagnement de l'implication dans le projet*. 282 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : janvier 2002.

Dirigée par Michel Bataille.

Le droit au bilan de compétences constitue une innovation dans le paysage de la formation professionnelle mais, malgré ses dix ans d'existence, il n'a pris qu'une place marginale chez les salariés en activité qui sont, en l'an 2000, environ 25 000 à l'utiliser sur toute la population active française.

Notre recherche s'inscrit dans la continuité de nos précédentes études qui avaient mis en évidence un taux de satisfaction très important (96 %) avec toutefois un taux de concrétisation du projet issu du bilan relativement faible (43 %). Ces résultats nous ont amenés à élaborer un protocole permettant de faire émerger les caractéristiques individuelles des bénéficiaires d'un bilan de compétences et d'introduire un accompagnement spécifique du projet, fondé sur l'activation des composantes Sens/Repères/Sentiments de Contrôle du modèle de l'implication professionnelle développé dans notre laboratoire.

Notre recherche s'appuie ainsi sur trois axes :

1 – comparer les particularités des bénéficiaires d'un bilan par rapport à des non-demandeurs et tenter d'éclairer le faible développement de ce nouveau droit.

2 – mesurer les effets de l'accompagnement sur la concrétisation des projets par rapport à un échantillon de comparaison.

3 – repérer l'existence de prédicteurs qui auraient un impact sur la réalisation du projet.

Les analyses statistiques démontrent un lien significatif entre accompagnement et concrétisation du projet et présentent le niveau de satisfaction de vie comme facteur prédictif de concrétisation du projet. Dans le groupe bilan nous constatons un niveau de satisfaction de vie plus bas, un ancrage social plus fragile, un contrôle plutôt externe, des représentations du bilan et du vécu professionnel très contrastées par rapport au groupe de contrôle.

SPAGNOLO-MAES, Blandine. *Représentations professionnelles et accréditation : entre recherche de sens et contrôle*.

371 pages.

Thèse de doctorat : Toulouse : décembre 2003.

Dirigée par Michel Bataille.

Aujourd'hui, point de passage obligé du devenir des établissements de santé sans la qualité. Ce concept est apparu au fil du temps dans le contexte sanitaire afin de répondre aux exigences réglementaires imposées par les différentes réformes hospitalières, notamment celle de 1996 qui oblige tout établissement de santé à procéder à la mise en œuvre d'une démarche d'accréditation.

L'objectif de ce travail est de discerner les représentations de l'accréditation avec ses principes sous-jacents (qualité, démarche qualité) auprès de différents groupes professionnels dans des établissements de santé (privé, semi-public, public).

Les analyses statistiques des 89 entretiens et 175 questionnaires nous permettent d'appréhender la nature des prises de position sur l'accréditation en fonction du contexte des différents établissements de santé, des positions sociales, des valeurs et des cultures des groupes auxquels ils appartiennent. Cette notion évoque pour certains professionnels un acte réglementaire, une procédure technocratique de contrôle, pour d'autres un processus, une recherche de sens, une étape fondamentale d'une amélioration continue pour la qualité des soins.

Titres communiqués par

Gaston Pineau

Professeur à l'Université de Tours

FRANCHET D'ESPÈREY, Patrice. *La formation de l'écuyer et l'histoire de l'équitation entre didactique et initiation. Recherche sur l'apport réciproque du cheval, du maître et de l'élève, à partir de la mise en perspective historique d'un récit de formation.*

428 pages.

Thèse de doctorat : Tours : mai 2003.

Dirigée par Gaston Pineau.

Dès la Renaissance des antagonismes puissants sont apparus entre l'utilisation du cheval en vue de la guerre et son esthétisation orientée vers l'acquisition des capacités nécessaires à l'art de commander. Dans le contexte sportif actuel, la transmission des pratiques savantes semble devenue plus aléatoire que jamais. Confronté à ce problème de transmission, un écuyer cherche à comprendre les tenants et les aboutissants de la distance qu'il constate entre sa formation et la réception de son discours par ses élèves.

C'est dans une démarche de recherche-action-formation qu'il entreprend sa recherche en rédigeant puis en analysant son propre récit de formation. Cette recherche s'est effectuée sur les plans synchroniques et diachroniques. Il s'est agi de découvrir le point de « rupture épistémologique » que l'on peut situer dans l'abandon progressif dans le règlement des compétitions internationales de dressage de la mobilité de la mâchoire inférieure du cheval, l'un des deux éléments qui composent la « Mise en main » du cheval. Il s'est ensuite attaché à décrire la « restructuration posturale du cheval » comme fondement de cette équitation savante

occidentale. C'est ce redressement, que l'homme impose au cheval après se l'être imposé à lui-même il y a des milliers d'années, que l'on retrouve dans l'imaginaire de l'alliance homme-cheval. Cette alliance transforme les deux natures de l'homme et du cheval en une troisième entité, le centaure. Comment apparaît le centaure ? Par quelle formation ? L'histoire de l'équitation et les évolutions théoriques montrent que la didactisation des savoirs équestres est peu à peu devenue prépondérante. Mais il est possible de discerner conjointement à cette didactisation les traces d'une transmission des savoirs cavaliers qui relève plutôt d'un modèle initiatique.

C'est la nature de cette relation de maître à élève que l'auteur de cette thèse, écuyer, a tenté de restituer à travers son récit de formation, telle qu'il l'a vécue avec son maître René Bacharach. Il interroge l'apport réciproque du maître, du cheval et de l'élève selon la théorie de la formation tripolaire, ainsi que la relation entre les savoirs expérimentiels et les savoirs théoriques, savoirs dont l'importance n'a d'équivalent dans aucun autre sport ou art. Au maître et au cheval, il y aurait donc lieu d'ajouter un troisième canal d'initiation qui serait le « glyphe ». Enfin la relation entre formation et expérience existentielle initiatique permettrait de conclure que l'équitation, parce qu'elle éduque ensemble homme et cheval, peut donner à l'écuyer les moyens d'opérer sur soi-même une métamorphose et de construire son identité dans une autre dimension pleinement humaine, c'est-à-dire cosmique.

PREVOST, Hervé. *Vie professionnelle et autoformation dans le premier cours de l'existence. Contribution à la construction d'une anthropo-formation à l'aide des histoires de vie professionnelle.*

Thèse de doctorat : Tours : 2003.

Dirigée par Gaston Pineau.

L'entrée dans la vie professionnelle et les années qui suivent soumettent les adultes à de nombreux apprentissages, dans les différents domaines de la vie. Ils se trouvent ainsi pris dans des mouvances les entraînant parfois dans des impasses, les laissant seuls, asservis aux obligations socioprofessionnelles. Dépendante du marché de l'emploi, la formation se limite alors aux nécessités immédiates ou aux exigences des situations professionnelles, laissant en arrière-plan les transitions et les reconstructions vitales de la personne. Transformer tous ces aléas du travail, dans le premier cours

de la vie professionnelle, devient pour les jeunes adultes une expérience de formation existentielle.

Après avoir examiné les différentes théories du développement de l'adulte, la thèse s'appuie principalement sur le plan de construction anthropogénétique d'André Jacob et sur la théorie tripolaire de la formation. L'expérience humaine y est considérée comme un espace-temps-sens de moments-mouvements formateurs de l'existence. Aussi, la problématique de cette recherche interroge le sens que la personne donne au cours de sa vie professionnelle ; comment elle compose les formes et les significations sociales de son expérience ; comment elle articule sa pratique avec ses visées d'existence. Finalement comment l'individu passe du statut de sujet, assujetti ou désassujetti, pour se transformer en personne.

Pour explorer ces questions, une démarche compréhensive et interactive des histoires de vie a été entreprise avec trois jeunes hommes, entre 35 et 45 ans. Le choix d'une approche intensive a permis de mieux saisir la singularité de leurs parcours et de leurs discours. Le récit de vie, inter-

prété avec l'auteur dans son cours, apporte un matériau d'analyse signifiant et contribue dans son dévoilement à de nouvelles perspectives. À condition que ce cours soit saisi, repris et agi, il permet à la personne de prendre sa vie en main, d'apprendre sur elle et de la comprendre.

La recherche de co-construction de sens, entreprise avec ces jeunes adultes, confirme les implications et les imbrications de la vie professionnelle, affective et personnelle. Elle met en exergue deux plans principaux : le premier concerne la singularité existentielle des personnes ; le deuxième montre en quoi la démarche autobiographique transforme les apprentissages en autoformation existentielle. Si le premier moment d'autoformation est le résultat d'une co-construction, le deuxième moment autobiographique suppose un travail sur soi, sur sa pratique et ses finalités. C'est pourquoi, si la formation s'apparente parfois à une urgence vitale, il est tout aussi essentiel d'aménager des espaces et des temps d'autoformation existentielle participant aux transitions d'un cours autonomisant pour la personne.